

HYPOGÉES

"Les Boueux"



ISSN 0379-2664

Numéro 66

H Y P O G E E S

"LES BOUEUX"

S O M M A I R E

Édito	page 3
5 ^{ème} expédition d'AKL en Chine, 2001, par Philippe Marti	page 4
Camp de Schwytz 2000, par Pascal Ducimetière	page 6
La grotte du Troglodite, par Johnny Martinez	page 7
Balade à Longirod, par Philippe Marti	page 9
Camp de Flaine 2000, par Ludovic Savoy	page 11
Le gouffre de la Poya, par Denis Favre	page 14
Géologie et hydrogéologie du bassin de Flaine, par Ludovic Savoy	page 25
Camp d'été 2000 au Pertuis, par Nathalie Stotzer	page 27
Le BBS62, par Daniel Rossi	page 31
Examen de la perte du lac de Sorniot (Fully, Valais), par Gérald Favre	page 33
La grotte du Roc d'Enfer, par Jean Sésiano	page 35
Lu pour vous, par Philippe Marti	page 36
Une "Maison" pour le Salève, par Philippe Pellet	page 37
Hommage à Jean-Louis Christinat, par Philippe Marti et Ferdinand Le Comte	page 38
Actualités: secours, par Philippe Marti	page 39
Minicamet	page 40

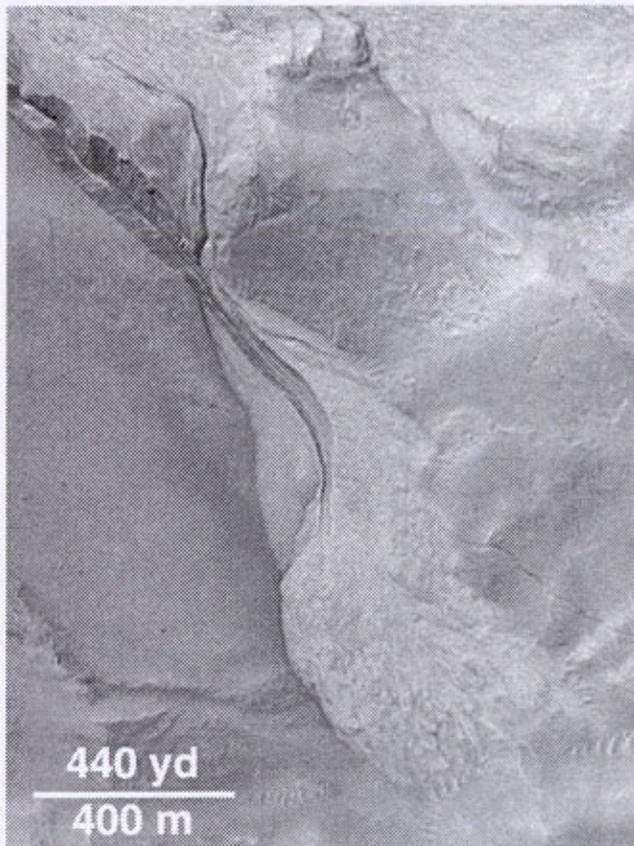
Dans ce numéro est encarté la coupe au format A3 du gouffre de la Poya.

QUOI DE NEUF ?

Des grottes sur Mars?

Le Spéléo Club de Mars annonce que de la spéléo pourrait bien être faite sur Mars. Nous nous réjouissons déjà de faire un jour du canyoning dans Valles Marineris, mais nous n'étions pas sûr de pouvoir y pratiquer la spéléo. Les récentes photographies en haute résolution prises par la mission Mars Global Surveyor nous montrent des traces récentes d'eau. Le fait qu'il y ait eu de l'eau sur Mars n'est pas nouveau, et qui plus est ses pôles sont recouverts de glace, mais cette découverte annonce que de l'eau existe peut-être encore sous forme liquide dans des réseaux souterrains et que parfois elle fait surface sous forme de rapides torrents avant de s'évaporer. Les traces de ces torrents sont bien visibles sur la photographie présentée. Amis spéléos, préparez votre matériel, qui sera léger: la gravité est tellement faible que des cordes de 4 mm de diamètre devraient suffire!

Une publication parue en février 2001 annonce que l'énigme de la vie sur Mars a été résolue par des observations sur la météorite ALH84001. En effet l'article paru en 1999, dans la revue Nature, annonçant la vie sur Mars avait été démonté, mais une liste de questions indispensables avait été produite pour prouver la présence de bactéries dans cette météorite. Cette publication a répondu à la dernière question de cette liste qui restait en suspens. Il y aurait donc bien eu de la vie sur Mars. Mais est-ce qu'il y en a encore aujourd'hui? Voilà les questions que se posent les scientifiques maintenant.



De l'eau liquide récente sur Mars?
Traces de torrent dans le cratère de East Gorgonum

Dernière minute: Nous apprenons que ces formations récentes seraient en fait dues à l'écoulement de CO₂ liquide à la surface de la planète rouge. Le débat reste en suspens, vivement les missions habitées pour en avoir enfin le cœur net!

Publicité:



SOUNDS FROM EARTH

- » DJ DENIS
- » DESOBMAN
- » MR. ALF
- » LUDO

Les meilleurs tubes de l'été 99 enfin réunis dans une compilation explosive !!!

LE CD

Disponible à la commande directement au studio:
Tél. 022 / 786 53 08

Plus de 70 minutes sonores recommandée en toutes circonstances:



Le voilà enfin ce numéro 66, vous étiez nombreux à l'attendre.

Une année de spéléo s'est maintenant écoulée depuis le dernier numéro... Qu'avons nous donc réalisé?

Début de l'été 2000, c'est la découverte! A peine descendons-nous les premiers puits du gouffre de la Poya dans le bassin de Flaine, que nous savons ce qu'il représente. Rapidement nous établissons sa jonction avec le réseau de la tête des Verds. Depuis, les expéditions s'y suivent régulièrement et les nouvelles découvertes y sont fabuleuses. C'est une des plus belles inventions de la société ces dix dernières années! Merci Claude et merci Denis! Dans ce numéro, vous découvrirez les premiers résultats de cette exploration avec les topographies jusqu'à la jonction.

Cet été 2000, nous avons aussi eu l'occasion de voir trois camps s'organiser, au Pertuis, à Schwytz et à Flaine, tous n'ont pas donné autant de résultats et tous n'ont pas profité de bonnes conditions météo. Mais les bons ou mauvais souvenirs qu'ils laissent aux participants sont impérissables et vous sont contés ici. Espérons l'été 2001 aussi riche que l'a été cet été 2000.

Et puis, il y a 2001. Une année qui commence fort au niveau des secours avec 8 suisses sauvés des crues jurassiennes par une équipe de sauveteurs mixte qui montre une bonne collaboration franco-suisse. Et c'est aussi le secours de Patrick Mugnier, véritable miraculé. Parti pour une grosse plongée à 140 m de profondeur, il ne ressort pas... Un grand bravo aux secouristes du SSF.

Dans ce nouveau numéro d'Hypogées, vous découvrirez aussi les premiers pas d'un nouveau projet franco-suisse, la Maison du Salève. Georges Amoudruz y tiendra une place non négligeable.

Vous aurez aussi le plaisir de découvrir les Gouffres de Chine, celui de Longirod, une coloration à la grotte du Roc d'Enfer et l'inévitable Minicarnet.

Nous devons cependant parler un peu du futur...

2001, c'est l'année du Congrès National Suisse de Spéléologie. Congrès que nous avons le plaisir d'organiser à Lullier. Cet évènement sera mémorable. Venez nombreux nous y aider ou au moins pour le plaisir! Nous saurons vous y accueillir comme il se doit! Faites-nous confiance pour vous surprendre à nouveau.

Et puis 2001, c'est 70 ans, et 2001, c'est encore 40 ans... une idée... c'est vrai que peu se soucient de notre Histoire. Nous fêtons deux anniversaires cette année, le premier est celui de notre vénérable club des Boueux fondé au bistrot du Perroquet Bleu dans le bien nommé quartier des Grottes. En apposant leurs signatures sur un livre d'or Emile Buri, Georges Amoudruz et leurs amis, cet automne 31, ne se doutaient pas qu'ils allaient marquer à jamais toute la spéléologie suisse. Le second anniversaire que nous fêtons est celui d'Hypogées - Les Boueux, votre revue! Après 65 numéros, je peux vous certifier que la rédaction est fière de participer à cette élaboration. Souhaitons tous longue vie à la Société Spéléologique Genevoise et à Hypogées!

J'ai maintenant le plaisir de vous inviter à parcourir ce numéro et à y trouver autant de plaisir que nous avons eu à le mettre en page.

Explorez, topographiez, étudiez et surtout publiez! Vous êtes Hypogées!

Philippe Marti
Rédacteur, Vice-président SSG

5ème expédition d'AKL en Chine, 2001

La nouvelle expédition organisée par Association Karstique Lointaine a été une grande réussite.

Lors de l'expédition précédente, en 1999, une zone intéressante avait été repérée dans la province du Yunnan, non loin des frontières du Sichuan et du Guizhou. Plusieurs objectifs dont le Chaudron de l'Enfer et la Grotte du Cirque avaient été repérés, mais les conditions de mousson n'ont pas permis leur exploration (Réf. 1). Ce n'était que partie remise.



photo © P. Meril

Paysage commun à toutes les vallées de la région

Cette expédition a été montée sur l'optimisation du temps et des moyens. C'est en effet l'expé la plus courte jamais organisée par AKL. L'équipe, constituée de 12 personnes, est de bonne taille pour que tous puissent effectuer leurs tâches sans difficultés. Toutes les disciplines sont réunies, la géologie, la biologie, la paléontologie, la photographie, le cinéma et bien sûr, le gros des troupes concerne la topographie. Nous avons aussi prévu deux pros des "gambai" pour répondre aux besoins d'un sport national. Malheureusement, nous nous sommes aperçus en fin d'expé qu'il nous manquait quand même un chanteur digne de ce nom. Nous sommes passés pour des débutants dans cette activité fort prisée ici qu'est le karaoké.

Depuis le départ de l'aéroport de Cointrin jusqu'à Zhenxiong, notre camp de base, le trajet dure 4 jours. Nous avons deux bus et nous préparons les équipes journalières la veille le soir en fonction des objectifs. Tout en faisant de la prospection, nous attaquons plus sérieusement les cavités préalablement repérées.

En 15 jours de terrain, nous avons repéré une quarantaine de cavités dont une trentaine ont été explorées.

Dans ces karsts coniques, ce sont essentiellement des systèmes perte-résurgence qui sont explorés et souvent sur de courtes distances.

L'exploration en Chine ressemble un peu à celle qu'a pu faire E. A. Martel au début du siècle dernier. En effet, la prospection se fait en regardant tout d'abord les cartes, puis sur le terrain par les fenêtres du bus. Une fois de gros porches repérés, nos guides chinois entrent en jeu. Ils demandent aux villageois ou aux paysans rencontrés aux abords des cavités des informations sur celle-ci. Notamment son nom, sa taille approximative et où ils pensent que l'eau ressort. Ce n'est que sur ces informations que nous jugeons si la cavité sera ou non explorée.

Le Chaudron de l'Enfer

Aussi appelé le Gouffre des Esprits (Xian Ren Dong), il était certainement l'objectif qui a fait le plus rêver depuis 1999. La photographie de son entrée orne même la couverture du BBS 37. Il débute par un magnifique puits de 180 m de haut pour 100 m de diamètre. Le fond est atteint lors d'une première reconnaissance et une sortie de 2 jours est alors montée sur cet objectif. L'équipe, constituée de 5 per-



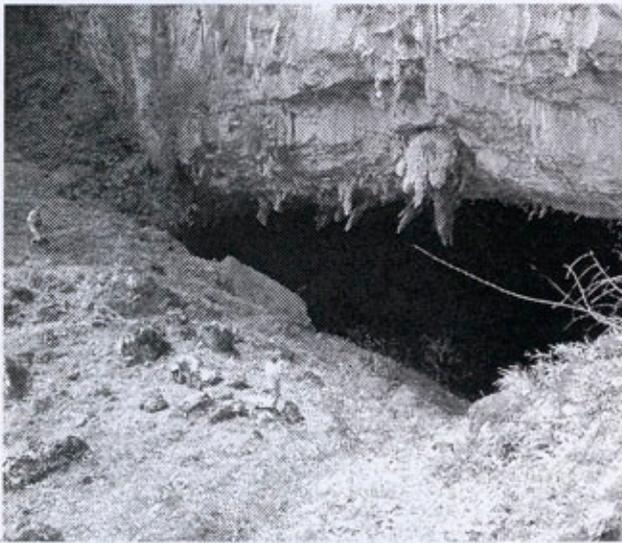
photo © P. Meril

Puits d'entrée du Chaudron de l'Enfer

sonnes effectuera plus de 3 km d'exploration avec topographie. Une magnifique rivière souterraine est découverte dont les dimensions sont de 6 à 7 m de large pour 30 m de haut. En trois expéditions, cette cavité sera explorée jusqu'au bout et totalisera 4700 m de développement pour 429 m de dénivelé (depuis la route).

La Grotte du Cirque

C'était un des autres objectifs majeurs repérés en 1999. Trois expéditions y seront aussi organisées et une autre magnifique rivière y sera découverte. La topographie de cette cavité nous donne 3500 m de développement pour -217 m de dénivelé. La salle d'entrée est très impressionnante, on y trouve d'ailleurs des restes de construction et d'exploitation du salpêtre.



Porche d'entrée de la Grotte du Cirque

La Perte de Mang Bu

La perte de la rivière Yujia Wan sera elle aussi une des grandes découvertes de cette expé. L'entrée se trouve à 40 minutes de marche, non loin d'un magnifique monastère. La taille de l'entrée et de la galerie qui longe la rivière est énorme. Souvent nous pensons être dans un fossile, alors qu'en fin de compte nous évoluons toujours dans la même galerie. La coupe de cette galerie ressemble un peu à une banane avec souvent de gros blocs qui semblent la diviser en trois galeries distinctes. Mais une fois l'obstacle franchi, on retrouve la rivière. Quatre journées seront passées dans cette cavité, dont l'exploration n'est pas encore terminée. Seront topographiés 3173 m de développement pour -171 m de dénivelé. Nous venons faire de la biospéléologie et des photogra-

phies. Des premiers ossements avaient été repérés dans un éboulis dont une belle dent et nous voulions les récupérer. Une fois arrivés sur place, Schouk aperçoit deux nouveaux os dans une petite gouille sous un sol argileux et concrétionné. Nous délimitons rapidement un squelette en connexion qui semble être celui d'un ours. Nous décidons donc, avec Rémy, de nous attaquer à récupérer une partie des os dont le crâne. Nous passerons alors 4 heures à dessiner, photographier et creuser. Une fois à Chengdu, un paléontologue nous identifiera ces ossements comme étant de deux grands pandas de probablement 10'000 ans.

Quelques autres objectifs ont aussi été repérés et seront certainement le but d'une prochaine expédition dans la région. Les cavités sont ici de grandes dimensions, mais les développements et les dénivelés restent restreints. En 15 jours de terrain, nous aurons totalisé plus de 20 km de topographie dans environ une trentaine de cavités. Nous avons ramené plus de 110 échantillons de la faune cavernicole du Yunnan, dont des têtards et des poissons. Il seront bientôt envoyés pour des déterminations plus précises.

L'expédition s'est terminée par quelques soirées cérémoniales, dont le don des ossements au musée de Chengdu, ainsi que la nomination de Patrick Schalk au titre de consultant scientifique du musée municipal de Fengjie. Nous apprendrons même sur un trajet de bus à Pékin que la conférence de presse donnée à Zhenxiiong a fait l'objet d'un sujet aux nouvelles nationales. Tous ces résultats feront l'objet d'une publication, comme pour les quatre expéditions précédentes. Deux exemplaires de la publication de l'expédition 1999 ont été donnés à l'université de Chengdu et au gouvernement de Zhenxiiong.

Vivement la prochaine expédition pour continuer ces belles cavités!

Philippe Marti

Participants: notre grand gourou Patrick Schalk et sa femme Yvette, Patrick et Sandrine Degouve, Roger Benvenuti, Fabrice Abréal, David Christen, Philippe Cabrejas, Patrick Deriaz, Bernard Lips, Rémy Wenger et Philippe Marti

Bibliographie:

1. Association Karstique Lointaine (1999). Spéléologie au pays de l'homme sauvage, 4^{ème} expédition de spéléologie en Chine

Remerciements: Nos remerciements vont tout d'abord à Patrick pour cette magnifique organisation, à l'université technique de Chengdu, à ceux qui m'ont prêté du matériel, soit Charles Thiebaud, Nathalie Stotzer et Luis Boga. Puis à tous ceux qui m'aideront pour les déterminations à venir.

Le mot du chef...

Que dire de plus que le rapport succinct de notre site web sur nos sorties?

De nouveau, un camp où nous n'aurons pas pu faire tout ce que nous avons prévu.

En effet, la génératrice est tombée en panne à peine après avoir chargé un lot de batteries. Nous avons donc dû modifier le programme. Mais, heureusement que le territoire est immense et c'est avec un certain plaisir que nous avons repris nos recherches du côté du lac des Quatre-cantons, sans l'atteindre. Nous laisserons cela à d'autres camps où la génératrice retombera en panne.



photo © N. Stotzer

Le dur retour du K4!

Nous avons ainsi pu nous rendre compte que le travail de prospection du début de nos recherches avait été bien fait. Nous avons donc repris certaines zones et nous nous sommes acharnés à agrandir quelques trous qui nous paraissaient intéressants, ce qui laisse prévoir d'importantes explorations à tous niveaux, aussi bien aériennes que sur le lapiaz. Grâce à Johnny et à Jacky, un réseau en paroi a pu être topographié. Il pourrait même être en rapport avec le réseau Michel Gallice. Grâce également au redoux, des glaciers ont fondu et ont permis d'intéressantes découvertes: une faille gouffre au-dessus des P18 et P20 ainsi qu'une entrée supplémentaire au Michel Gallice, jonction qui reste à établir. Les bâchages ont été revus et nous espérons que ces nouveaux développements pourront être faits pendant SZ 2001. Le K4 nous réserve toujours autant de surprises, déjà pour le situer dans le brouillard et ensuite pour tous ceux qui ont la chance d'être filiformes et qui eux seuls ont le privilège de pouvoir accéder au méandre.

De nouveau un camp où l'intendance fonctionne bien: nourriture variée, bonne ambiance. Erwin et Alice ont remplacé Josef et Monica. Mais ces derniers viennent quand même assez souvent les seconder.

Sur le plan des explorations, nous pouvons retenir que le P8 est terminé, la Torca a été localisée au GPS par Nathalie, et le trajet au K4 est désormais mémorisé sur celui de Vincent. Près de 500 m de galeries ont été topographiés dans le K4 et la grotte du Troglodite et près de 200 m de galeries n'ont pas encore été topographiées dans nos autres découvertes.

Cette année, afin que nos amis français puissent continuer à y participer, le camp 2001 aura lieu du samedi 4 au dimanche 12 août.

A bientôt donc.

Pascal Ducimetière

Participants: Pascal Ducimetière, Alain Prette, Johnny Martinez, Vincent Berclaz, Cyril Arrigo, Ursula et Damien Rhyner, Robin Favre, Jacky, Cathy et Marion Laussel, Nathalie Stotzer.

Coordonnées du gouffre de la Torca, dont la description et la topo ont été publiées dans Hypogées 65, 34-36: X: 697.425 / Y: 199.360 Alt: 1987 m.



photo © N. Stotzer

Johnny en prospection

LA GROTTE DU TROGLODITE

Cette petite cavité suspendue a été découverte, explorée et topographiée en deux jours durant le camp 2000 par Johnny Martinez et Jacky Laussel.

Accès

Prendre la pente herbeuse à l'est de l'entrée du P6, contourner la barre rocheuse par la droite. Continuer sur les pentes herbeuses jusqu'à se trouver au-dessus de parois d'environ 50 m de haut, l'idéal étant de se faire guider depuis le bas afin d'amarrer sa corde à la verticale de l'entrée; longueur de corde nécessaire: 40 m.



photo © J. Laussel

Johnny en bas de la cheminée de 14 m

Description

L'entrée large se caractérise par une colonne rocheuse plantée en plein milieu. Il faut ensuite s'enfiler dans un petit couloir dont le sol est couvert de sable. Arrivé à une intersection, il faut prendre à gauche car la galerie qui continue tout droit ressort en paroi. La galerie prend un aspect de méandre avant de s'élargir. A cet endroit une cheminée entièrement concrétionnée s'élève dans le plafond. Elle n'a pas été entièrement remontée. Il faut continuer par le méandre principal. Il y a beaucoup de départs à droite et à gauche, mais tous s'arrêtent vite ou sont impénétrables. Après une petite progression dans ce méandre très sympathique dont le sol est couvert de petites billes

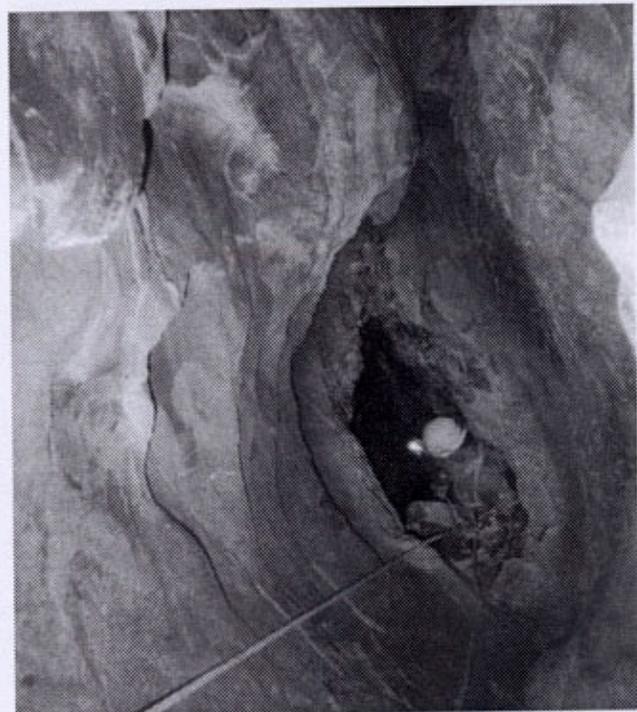


photo © J. Martinez

Jacky en bas du ressaut de 10 m

d'argile de 1 à 2 mm de diamètre, on arrive à un ressaut de 10 m. Au bas de ce ressaut on peut observer des ossements, probablement ceux d'un chamois ou d'une chèvre. A 3 mètres au-dessus du ressaut, une lucarne soufflante attend ceux qui voudront bien aller y jeter un coup d'œil si le cœur leur en dit..

Johnny Martinez



photo © J. Martinez

Vue de l'entrée inférieure

Grotte du Troglodite

Hundstock, canton d'Uri, Suisse

Plan

Coordonnées GPS WGS 84/UTM: X 694 456 - Y 198 695

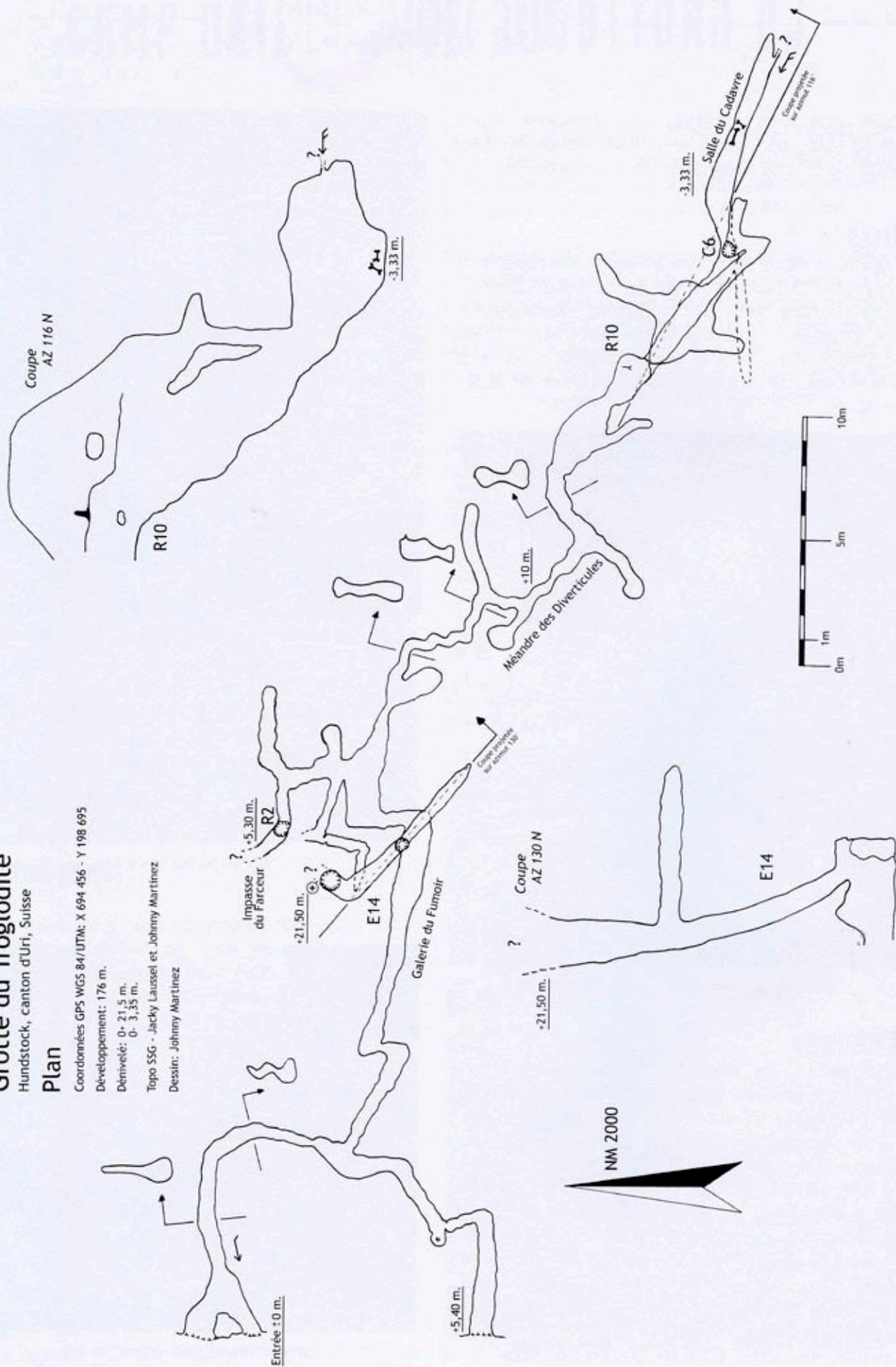
Développement: 176 m.

Dénivelé: 0- 21,5 m.

0- 3,35 m.

Topo SSG - Jacky Laussel et Johnny Martinez

Dessin: Johnny Martinez



Balade à Longirod

Comme on le dit souvent, l'occasion fait le larron. C'est donc en voulant rendre la pareille à Pascal Donzé dans le transport de bouteilles de plongée que je me suis retrouvé dans le gouffre de Longirod ce samedi 28 octobre 2000. La journée commençait bien, nous étions largement assez nombreux pour porter l'équipement de Pascal et une séance de topographie était même prévue. Étaient présents David Christen du Spéléo-Club de la Vallée de Joux (SCVJ), Jérôme Perrin du Groupe Spéléologique de Lausanne (GSL), Marc Luescher et Pascal Donzé du Spéléo-Club de Nyon (SCN), François Bourret et Vincent Puech des Troglolog, Eric Weber et Damien Linder du Spéléo-Club Jura (SCJ) et moi-même de la SSG. Nous sommes tous sur le parking de la grotte et Pascal distribue les charges, réparties également dans sept kits de poids semblable tout en laissant un peu de place pour du matos personnel. C'est là que Pascal se retournant vers son bus, se rend compte, que dans ces préparatifs, il a tout simplement oublié son propre matériel spéléologique. Nous l'attendons donc, alors qu'il retourne le chercher chez lui à Eysins. Ce fut juste un nouveau contre-temps dans une planification "nickel", comme quoi, il est toujours très difficile pour des spéléos d'être à l'heure. Le RDV initial était à 7 h 30 et c'est à 10 h que les premiers entrent dans la cavité.



photo © P. Marri

Pascal prépare minutieusement son matériel

Equipés, nous nous engageons l'un après l'autre dans l'étrémité qui suit le premier ressaut. Nous savons que cette sortie sera longue. Je suis dans le dernier groupe avec Marc qui me guidera dans bien des passages. Les deux cents premiers mètres sont des puits entre lesquels des méandres infâmes limitent notre vitesse de progression. Rapidement, vers moins cinquante et moins cent, nous laissons des bouteilles d'eau pour se réhydrater à la remontée dans cette partie qui est relativement sèche. Les têtes de puits ne sont pas toutes évidentes et mon manque de pratique dans cette cavité me vaut quelques difficultés.

Nous arrivons alors aux 250 m de puits restants qui eux ne sont plus entourés de méandres et la descente devient plus facile. Nous passons par deux pendules et nous rejoignons l'équipe qui a depuis longtemps atteint le fond. Pascal prépare alors son scaphandre et nous nous équipons de nos pontonniers. La suite est composée de 500 m de galeries le long de l'Aubonne souterraine. Pascal s'équipe de sa combinaison étanche et nous nous dirigeons vers le siphon. Arrivé au bord de ce dernier, je suis en proie à l'admiration, c'est vraiment un départ qui donne envie de plonger. Pascal lui, ne prend pas le temps



photo © P. Marri

David, porteur de scaph



Alors Pascal, c'était comment?

d'admirer cette vasque, il est déjà concentré au rassemblement de son matériel. Il faut dire qu'il est là pour la seconde fois. Il prépare son paquetage post-siphon et son dévidoir avec ce magnifique fil jaune et rouge, du fil pour barrière à vaches. Puis, quelques minutes plus tard, nous le voyons partir. Nous éteignons tous nos flammes pour distinguer les dernières lueurs de Pascal dans le siphon. Nous restons donc là un instant. Environ 20 minutes plus tard, nous distinguons à nouveau la lumière de Pascal, il revient, nous sommes inquiets, n'a-t-il pas trouvé la suite, le siphon est-il trop profond, est-ce la fin d'une merveilleuse épopée? Nous attendons... Pascal nous livre alors cette incroyable nouvelle. Le siphon n'est pas plus long qu'un bassin olympique, 45 m de long par 8 m de fond; et derrière, ça continue... Il nous annonce donc qu'il va retourner y faire un tour pour voir les prochaines difficultés et nous fixons alors une heure de rendez-vous. Alors que Pascal repart, nous revenons sur nos pas pour aller visiter un peu le reste de la cavité. Nous remontons un bout la rivière, en passant par une tyrolienne. David me dit que hormis le siphon, toutes les pointes qu'il reste à faire sont des amonts. Nous admirons un moment cette rivière qui est quand même de très belle dimension, en effet les galeries mesurent entre 2 et 4 mètres de large et le plafond est très haut. L'Aubonne est une rivière plus grande que celle de La Diau, les galeries le sont aussi. Dommage

que cette ouverture sur l'Aubonne souterraine soit si courte. De retour au siphon, Pascal ne tarde pas, il a même une demi-heure d'avance. Nous sommes tous avides de son récit et pendant un long moment, nous l'écoutons sans l'interrompre, puis les questions fusent. Quelles sont les couches que tu as vues? Comment continue le pendage? Quelle profondeur penses-tu avoir atteint? Il pense avoir parcouru 500 m avant d'avoir été bloqué par un ressaut d'environ 5 m. Il a essayé d'établir les axes et les distances à l'œil, ce qui permettra de dessiner un croquis d'exploration. Il a aussi relevé la topographie du siphon. Nous sommes sûrs que Pascal a permis à la cavité de dépasser maintenant les moins 500 m par rapport à l'entrée, mais le record pour la chaîne du Jura n'a pas été battu, peut-être le sera-t-il à la prochaine explo. Nous aidons Pascal à se déséquiper et nous reprenons le chemin de la surface. Arrivés à la base des puits, nous rencontrons l'équipe topo, ils sont contents de leur travail et tout le monde boit à nouveau les paroles de Pascal nous racontant sa pointe. Il nous confie que c'est certainement le plus beau jour de sa vie, je le comprends, nous le comprenons tous. Il nous dit aussi qu'il ne réalise pas encore ce qu'il lui arrive, qu'il semble dans un rêve. Nous le comprenons tous, nous savons ce que valent ces instants, une découverte comme celle-là ne s'oublie jamais. A ce moment, certains pensent déjà reprendre les cours de plongée de manière à ne pas être en reste lors de la prochaine exploration.

Nous nous désaltérons, nous mangeons quelques bananes sèches et les premiers commencent la remontée. Nous enlevons nos pontonnières et je reprends la remontée avant Marc et Pascal. La remontée nous prendra pas mal de temps, je pense qu'en ce qui me concerne, le manque d'entraînement et la non-connaissance de la cavité me font prendre du retard. Nous sortons de la grotte vers les 4 heures du matin. Les autres sont partis, mais ils nous ont laissé quelques bières. Pascal et moi fêtons alors l'évènement dignement avec ces bières, alors que Marc nous accompagne au sirop. La rentrée en auto sera certainement la partie la plus périlleuse de toute cette aventure qui se termine avec le désir d'y retourner.

Merci à ceux qui ont fait cette découverte et qui m'ont autorisé à venir donner un coup de main.

Philippe Marti

Prospection à Flaine du 2 au 10 septembre 2000

Une fois de plus, et ce pour la 8^e année consécutive, nous sommes partis continuer la prospection sur le massif des Grandes Platières au-dessus de la station de Flaine (Hte-Savoie). Un de nos plus grands soucis était de ne pas avoir un temps aussi désastreux que les autres années... les craintes furent vite dissipées, il a fait beau quasiment tout le long du camp mis à part quelques averses et brouillards nous rappelant que malgré tout, nous étions bel et bien à Flaine.

Comme chaque année, nous avons planté notre camp à 2'000 m et la première journée fut consacrée à son aménagement – et quel aménagement! Pour planter leur tente, certains ont monté de gros panneaux de coffrage pour ne pas avoir besoin de chercher d'endroits plats (qui d'ailleurs n'existent pas) mais pour les construire, d'autres aidés de pelles et de pioches, les ont creusés, enfin les restants se la sont joués vieille école, à même le sol (exceptés les vieux



Vincent et le four à pizza

spéléos qui se permettent de monter un lit de camp en 4x4). Mais ceci n'a rien d'exceptionnel, le plus impressionnant fut la construction de la tente cuisine qui cette année fut digne d'une des plus grandes constructions punk du Paléo festival. Les architectes, armés de leurs matériaux de construction favoris, soit piquets de ski en bambous et ficelles fabriquent une armature digne des plus grands mégalos pendant

que les ouvriers fabriquent des murs en pierres et ciment. Le tout est recouvert d'une énorme bâche en plastique noire initialement destinée à faire l'étanchéité au fond des mares et étangs de jardins. A peine la construction terminée, il pleut. Tout le monde court se réfugier sous cet énorme chapiteau croyant que la folie s'arrêterait là. Mais le lendemain matin, c'est reparti: construction d'un gros poêle en pierre avec cheminée à l'intérieur de la tente cuisine et d'un énorme four à pizza à l'extérieur, les deux fonctionnant au bois et quand on connaît Flaine vers 2'000 m on pourrait se demander à quoi ça sert.

Le dimanche après-midi

Nous étions fin prêts pour attaquer la prospection. Vu le nombre des participants (entre 6 et 10) il a quasiment toujours été possible de faire plusieurs équipes de prospecteurs. Une première équipe s'est rendue au gouffre du Ptit Bonhomme pour continuer la désob dans la trémie de -77 m et, chose étrange, plus la désob avance, plus la doline de surface correspondant au niveau de la désob descend. Simple hasard ou désob beaucoup plus longue que prévue, il est encore trop tôt pour le dire. L'autre équipe est allée fixer des tuyaux dans la troisième entrée du gouffre du TQQP où la confection d'un petit barrage permet de récolter de l'eau afin de faire fondre la glace empêchant la suite des explorations. En fin de journée, les deux équipes se sont rejointes pour faire de la prospection aux alentours du TQQP afin de trouver encore une autre entrée à ce gouffre, d'ailleurs toujours en exploration, mais sans succès.

Lundi 4 septembre

Les équipes partent en prospection sur la zone proche du gouffre de l'Obélix, de nombreux trous sont descendus mais pas un n'offre de suite intéressante, la zone commence à être bien prospectée et il n'y a plus beaucoup de trous vierges à se mettre sous la dent, nous commençons donc timidement notre incursion dans la zone suivante en aillant toujours le doute au ventre: ai-je bien tout vu dans la zone précédente? Et si j'avais loupé Le Trou, celui qui mène au collecteur mythique? Mais devant la densité de gouffres qui percent la nouvelle zone (un tous les cinq mètres), ces craintes sont vite oubliées. On sort les cordes, les pitons, les amarrages et... la brosse avec la peinture. Quelques trous sont descendus mais la nuit approchant rapidement, tout le monde regagne le camp en se promettant de revenir le lendemain pour descendre tous les trous repérés durant la journée.

Mardi 5 septembre

Une horde de spéléos se retrouve sur la nouvelle zone afin de continuer cette prospection prometteuse. Et dès le début de la journée, un trou qui continue est découvert à cinq mètres de notre point de départ: le trou Pas Vu. Un puits de cinq mètres nous conduit dans un gros méandre dont le sol recouvert de glace et de neige a vite fait de disparaître sous nos pieds



photo © N. Stotzer

L'entrée du Trou Pas Vu

pour laisser la place à un nouveau puits de 5 à 6 m au fond duquel une petite faille nous mène au sommet du puits suivant. Ce troisième puits d'environ 20 m se termine sur un gros névé, mais à mi-descente une galerie sur faille confortable, nous permet de s'écarter de ce puits à neige. La suite est par-là! Après une dizaine de mètres dans la galerie qui s'incline de plus en plus, un petit puits de cinq mètres, dont une énorme colonne de glace rendait l'accès dangereux, nous amène aux premières étroitures. Deux passages étroits sur cinq mètres au total dans un boyau en forme de T mi-roche mi-glace débouchent au fond d'un puits d'un mètre de diamètre auquel fait suite un autre puits où les pierres lancées éclatent avec fracas. Malheureusement, la lèvre du puits est bouchée par des blocs et une désob commence. Les blocs les plus petits sont vite dégagés et nous permettent de mieux voir la tête d'un puits... étroit. Il faudra revenir avec du matériel Tic Boum mais cela ne sera pas

possible avant le vendredi, les accus étant vides et devant servir à la sortie au gouffre de la Poya du jeudi. C'est avec beaucoup d'espoir que la poursuite de l'exploration est remise à quelques jours.

Pour le reste de la prospection, on peut le résumer par des p'tits trous, des p'tits trous, des p'tites croix, des p'tites croix...

Mercredi 6 septembre

Le temps est au beau fixe et la prospection aussi, de nombreux trous sont descendus et de nombreuses croix sont notées. Le soir, de vaillants spéléos viennent compléter notre équipe et dès ce jour leur nombre ne cessera d'augmenter car le jeudi du Jeûne genevois étant férié, les gens font le pont et montent nous rejoindre.

Jeudi 7 septembre

Une sortie est effectuée au gouffre de la Poya par quelques participants du camp. Lors de cette sortie, la deuxième jonction (-250 m) avec le Réseau de la Tête des Verds est réalisée, avec un peu de topo et des traversées. Pour ceux qui sont restés au camp, la journée commence mal. C'est-à-dire par un temps bien de "chez Flaine". On ne voit pas à cinq mètres. Toute la matinée est passée à manger dans la tente cuisine et le départ en prospection en début d'après-midi est assez indigeste. D'ailleurs le rendement s'en fera lourdement ressentir tellement la motivation est au fond des bottes. Bref, journée de repos pour certains, journée d'explo pour d'autres.



photo © N. Stotzer

Johnny en tenue réglementaire de prospecteur flainesque, par un jour de météo normale...

Vendredi 8 septembre

Encore plus de monde au camp, les équipes se reforment. Certains partent prospecter dans diverses zones tandis que d'autres, enfin armés du matériel Tic Boum partent faire sauter les blocs et autres becquets au terminus du trou Pas Vu. Désob rapide, 3 tirs, et étroiture en tête de puits. Cet obstacle étant franchi, un beau P20 à 25 fractionné lui fait suite. On prend pied dans une petite salle avec trois départs. Les deux premiers se rejoignent rapidement dans un petit laminoir suivi d'un méandre aux dimensions de moins en moins respectables qui finit par devenir juste trop étroit pour être continué. Le méandre aspire et on voit la suite (étroite sur 4 à 5 m) derrière le passage infranchissable qu'il faudrait faire sauter. Quant au troisième départ au fond du P20 il souffle fort mais est infranchissable. Par contre dans le P20 on peut descendre une deuxième branche du puits au fond de laquelle un gros névé s'enfonce dans un méandre (regard sur le troisième départ du fond de la branche directe) lui-même suivi par un dernier puits incliné puis vertical qui ne mène à rien à part un méandre centimétrique. Le trou est déséquipé mais pas abandonné, la branche du méandre aspirant étant quand même très intéressante. Sortis au crépuscule, nous sommes vite abandonnés par les copains désirant se boire une bouteille de blanc au Désert de Platé en admirant le coucher de soleil sur le Mont-Blanc.

Samedi 9 septembre

La dernière journée de prospection commence bien, il y a beaucoup d'équipes qui partent sur plusieurs zones. Une équipe continue les désobs au Ptit Bonhomme et la doline de surface continue inexorablement à descendre. Une autre cherche des trous souffleurs dans une zone au-dessus du camp et la dernière continue la prospection dans les environs du trou Pas Vu. Le samedi soir, les spéléos du SCMB viennent au camp pour boire l'apéro et discuter. Ce fut un bon moment.

Dimanche 10 septembre

Le camp est fini. Démontage, claie de portage et 4x4 sont au programme. Tout le monde se retrouve devant une bière aux Carroz et... aaaah Genève, enfin une douche.

Le bilan du camp est très nettement positif. Bien qu'il n'y ait pas eu de grandes découvertes cette année, le nombre de trous descendus et notés est important.



photo © N. Stotzer

Bip attend le 4x4 près du matos à descendre...

Les repérages pour les années suivantes sont intéressants. Il faut aussi noter un fait important: résultat du réchauffement climatique et du mois de juillet désastreux avec 30 jours de pluie à 3'000 m, la neige accumulée au fond des trous a énormément fondu et des suites qui n'auraient même pas été envisageables il y a quelques années sont maintenant possibles. Nous sommes donc en train de reprendre beaucoup de trous repérés il y a quelques années mais se terminant sur neige. Autre fait marquant, le nombre de participants double avec la présence du pont du Jeûne genevois, à ne pas oublier pour les autres années.

Ludovic Savoy

Participants:

- Les Vrais Sales (neuf jours de Pasta Pronta, Minipicorettes, jeu du bûcheron et pas de douche): Vincent Berclaz, Johnny Martinez, Frédérique Monnet, Nathalie Stotzer, Ludovic Savoy.
- Le Faux Propre (une nuit dans un lit, une douche): Denis Favre.
- Ceux qui font le pont: Claude et Daniel Rossi, Gérald Grauer
- 2x2 jours avec montée en 4x4: Rémy Heyn
- La Poya: Pascal Dupont
- Divers touristes du week-end. La tente SPA: Cyrill Arrigo et Joanne avec le fauve des lapiaz Cyrano dit Frolic. La tente boutique GR Spéléo avec Olivier Rodel et Nathalie Giger. André Pahud et Monique, les randonneurs: merci pour le rouge! Françoise Rossi, le taxi: merci pour les transports!
- Et une grande amie momentanément disparue: la basket.

LE GOUFFRE DE LA POYA

Premier état des lieux

Préambule

Comme annoncé en septembre 2000, notre Club a découvert un nouvel accès au grand réseau de la Tête des Verds à Flaine. Le texte qui suit tente plus de retracer l'histoire et l'ambiance de cette découverte que d'en faire le descriptif technique en vue de visites. Cet article concerne le gouffre de la Poya proprement dit jusqu'à sa jonction avec le réseau de la Tête des Verds. A ce jour, la topo a été refaite de l'entrée de la Poya au S3 et divers prolongements sont en cours. La prochaine publication sera probablement plus axée sur l'aval du réseau.

Le gouffre étant en exploration, il est demandé à toute personne intéressée, de prendre contact avec la SSG auparavant.

1er juillet 2000

C'est par cette belle journée d'été que nous décidons, Claude et moi, de monter équiper le Ptit Bonhomme pour aller voir si la trémie à -70 m a bougé après cet hiver. Arrivés à l'entrée du trou, il faut se rendre à l'évidence: il y a bien trop de neige, l'entrée est complètement bouchée. Nous descendons alors jusqu'au TQQP à une centaine de mètres de là. Claude fait une visite éclair dans le TQQP, histoire de voir l'évolution de la glace,

pendant que je descends quelques trous aux alentours. Bilan: ça coule très fort dans le TQQP et une suite est découverte dans un fond de puits à neige. Ne voulant pas rentrer trop tard, nous décidons de redescendre gentiment en diagonale dans le lapiaz. Comme c'était à prévoir, chaque trou rencontré est sondé, jugé, descendu et... une croix de plus. Evidemment, l'heure tourne et il nous faut, la mort dans l'âme, passer devant ces hypothétiques -1000 sans s'arrêter.

"Puisque nous sommes en bas du lapiaz, je vais juste te montrer une entrée sympa, Claude, hein?"

"Ouais, ouais, mais pas long!"

J'étais descendu à plusieurs reprises dans ce secteur, parce qu'il avait été remué au bulldozer et dynamité pour ouvrir la piste de ski avec un minimum de neige. Et ces travaux d'aménagement auraient bien pu mettre à jour un nouveau trou. D'autre part, on se trouve, à cet endroit, juste au-dessus de la galerie des géants. C'est donc avec plein de fumeuses théories que j'explique à Claude la suite de cette fissure qui s'ouvre entre la mousse et les myrtilles. Ce trou n'est pas une première malheureusement; quelques spits trahissent le passage, avant nous, d'autres spéléos. Je décris à Claude ma visite en solitaire de ce trou l'année passée et de la découverte du P15 parallèle qui



Panorama du bassin de Flaine

n'avait pas été vu par mes prédécesseurs. C'est dommage, j'y avais vraiment cru ce jour-là. Il a tellement de la gueule ce trou-là. Claude m'écoute, mais je vois bien qu'il est très intéressé par les fissures alentour qui exhalent un petit courant d'air...

"Viens Claude, il y a un autre trou à voir... La dernière fois, il y avait de la neige, mais j'ai l'impression qu'il est souffleur!"

Nous dévalons moins d'une centaine de mètres et nous voilà devant le trou. Il n'y a plus de neige. Nous sommes dans le fond de la faille, à 5 mètres environ de la surface du lapiaz.

✦ "Aïe, un spit!"

"Regarde ce tas de cailloux! Ils ont commencé une désob!... Et bien, c'est pas la semaine dernière en tout cas... regarde la mousse sur les blocs!"

Par curiosité, je descends entre les blocs d'entrée pour me faire une idée... Tel un pantin, je jaillis du trou...

"Claude! Claude! Il y a un bruit étrange.... Je ne sais pas si c'est une cascade ou le courant d'air entre les blocs!... P....., ça souffle!"

Pendant tout le trajet de retour, nous avons été intarissables. Courant d'air, cascade ou illusion?... Il n'y avait pas besoin de radio dans la voiture!

La naissance de la Poça

Le jeudi soir, au club, je discute avec Phil et Gérald. Ils sont intéressés. Le rendez-vous est pris pour le samedi suivant. Claude, en vacances, ne sera malheureusement pas là.

Samedi 8 juillet

Une horde de Favre débarque à Flaine... Marie-Rose, Flavien, Robin, Gérald et moi, sans oublier Phil, toujours intéressé par les désobs. Petit à petit, tout se met en place. On stabilise les blocs menaçants, on sort au tire-fort et à la barre à mine plusieurs gros blocs. Le "tic-boum" est aussi employé pour casser en trois un imposant rocher. Le soir venu, un gigantesque tas de cailloux rivalise avec un autre tas d'os de vaches, de bouteilles de rouge et génépi... J'ai du mal à partir tant il me semble que la fin de la désob est proche.

Samedi 15 juillet

La semaine suivante, Gérald et moi arrivons de bonne heure. Ludo, Seb et Véronique nous rejoindront vers midi. Gonflés à bloc, nous désobons à toute vitesse. Je ne m'étais pas trompé, ça va passer; au bout de deux heures, chaque caillou retiré fait place à un petit carré noir d'inconnu. Après trois heures, le passage est ouvert, le courant d'air est de plus en plus fort et je peux me fauiler à plat ventre entre les blocs et la paroi. Après un agrandissement, ça se resserre; il faut reprendre la désob. Gérald a descendu la trémie d'entrée et s'est placé juste derrière moi pour évacuer les blocs. Nouvelle tentative: cette fois ça passe. Je me retrouve au sommet d'un ressaut de 3 mètres. La suite semble partir en puits. Gérald me rejoint. L'écho du caillou que nous jetons n'arrive pas à couvrir nos cris de joie. Nous ressortons chercher de quoi équiper. Seb, Ludo et Véronique arrivent à l'instant...



Gérald à la désob de l'entrée

photo © D. Favre

"Ça passe déjà?"

"Oui, oui!"

Une heure après, je me retrouve en bout de corde à -35 m. Ludo et Seb descendent à leur tour et s'arrêtent à -53 m, au sommet d'un grand puits, après un méandre très boueux. A cette nouvelle, nous abandonnons la côte de bœuf, la bouteille de rouge et les gros flocons de neige qui commencent à tout recouvrir, pour prendre la relève. Avec Véronique, nous redescendons et nous équipons le P26 qui fait suite et nous nous arrêtons en bout de corde sur un palier à -83 m, au sommet d'un nouveau grand vide.

Samedi 29 juillet

Cette fois, la nouvelle a fait le tour du club et c'est à huit que nous nous retrouvons à l'entrée.



photo © G. Favre

Les Favre savourent la victoire!

Seb et Ludo partent devant pour équiper; Gérald et moi commençons la topo; Nat, Vincent, Pascal et Bip s'occupent de l'entrée. Arrivés à -50 m, nous arrêtons la topo pour rejoindre Seb qui nous attend dans le grand puits vers -100 m. Ludo a, pour sa part, préféré ressortir: ce n'était pas son jour... Arrivé à -135 m, Seb passe le relais et Gérald savoure sa part de première dans un P11, suivi d'un méandre au nom très évocateur. Le courant d'air est dantesque et un petit actif vient donner vie à ce joli méandre qui, malgré quelques rétrécissements est assez agréable jusqu'à un puits de 25 mètres au départ en boîte aux lettres. Je reprends l'équipement; ça coince bien, mais sans trop de peine je me retrouve de l'autre côté de l'étréture, le puits prend immédiatement de la bouteille et sa descente est un vrai plaisir. A sa base, un amas de blocs semble condamner la suite, mais rapidement, en déplaçant quelques blocs, la suite est trouvée. Un affluent en rive gauche, au débit bien supérieur jaillit d'une interstrate impénétrable. La galerie de 2x1 m se poursuit mais je préfère attendre Seb et Gérald qui ne tardent pas à venir. Quelques mètres plus loin, la galerie s'abaisse et l'actif se jette dans un lugubre P30 copieusement arrosé. Le courant d'air à cet endroit est phénoménal. Une longue main courante pénible m'éloigne de la cascade. Malgré cela, le puits semble totalement arrosé. Il ne nous reste plus que 20 mètres de corde à équiper et il est temps de ressortir. D'ailleurs Seb, transi de froid, commence à remonter.

Pour ma part, je ne peux résister à l'envie de goûter à ce nouveau puits, je mets ma capuche, enclenche mon éclairage électrique et en avant! Je descends 10 mètres plein pot. Cette fois, j'ai la flotte qui se fracasse sur mon casque. Avec tous les embruns, j'ai du mal à voir la suite et ça commence à bien mouiller. Je ne parviendrai pas en bas du puits, c'est sûr. D'ailleurs, je manque de corde, et Gérald commence à s'inquiéter de ma situation aquatique. Une grosse lucarne, quelques mètres plus haut, semble accessible. Pour l'atteindre, il me faut descendre encore quelques mètres afin de pouvoir toucher la paroi et penduler. Ensuite, je remonte en entretenant mon pendule pour atteindre cette maudite lucarne. Mais à chaque passage sous la cascade mon pendule est freiné.

Finalement, on trouve une combine. Je m'agrippe à la paroi le temps pour Gérald de vider une vasque avec les bottes. Ensuite, durant la courte accalmie, je remonte en pendulant. Agrippé au dernier rocher qui me sépare de la lucarne, je contemple les masses d'eau qui tombent à côté de moi. C'est vraiment sympa. Evidemment, c'était sans compter que ma



Johnny dans le méandre des ricaneurs

prise se détache... Et me voilà basculant dans le vide direction cascade avec un énorme rocher dans les bras... Pour finir, tant bien que mal, j'atteins cette lucarne... En fait, le puits a recoupé une grosse galerie, ce qui rend la découverte très intéressante. Avant d'aller voir, je prends soin d'attacher solidement la corde (histoire d'en terminer avec les frayeurs). La galerie se poursuit, mais un talus de terre trop raide me stoppe pour cette fois-ci. Rapidement, je rejoins Gérard qui commence à s'inquiéter. De retour en surface, les copains nous racontent qu'il y a eu un gros orage... Sans blague!

Toute la semaine, je ne cesse de regarder la topo du gouffre de la Tête des Verds. D'après mes estimations, la jonction est imminente. Je suppose que l'on va arriver au sommet du P15 dans la galerie des Géants à -600 m. Pour la Poya, cela fera -255 m en théorie. Une fois de plus, la soirée du jeudi au club se passe à préparer le matos du week-end et délirer sur la suite du trou.

Samedi 5 août

Seb, Ludo et moi descendons en premier afin d'améliorer l'équipement dans les puits. Nous installons également une corde tendue en diagonale dans les puits de l'écluse afin de guider notre descente hors de la cascade.

Arrivés devant le talus de terre qui m'a stoppé la semaine précédente, il ne me reste plus qu'à creuser des marches et remonter la pente. En quelques minutes me voilà face à une grosse galerie vierge qui, cette fois, redescend. Seb et Ludo me rejoignent. Le temps

d'installer une corde et voilà Pascal, Véronique et Alf qui nous rejoignent. Très impressionnés par ces gros volumes, nous croyons d'abord avoir rejoint la galerie des Géants mais après un R4, nous prenons pied sur le sol de cette imposante galerie. C'est vierge, aucun doute là-dessus, il nous faut chercher un passage entre les talus de sapins d'argile pour avancer. La galerie part en aval et semble rejoindre le P30 de l'écluse, mais nous préférons remonter la galerie qui devient très boueuse. Un petit méandre latéral se termine sur un comblement boueux. Entre-temps, Pascal a trouvé la suite de la galerie qui se situe en hauteur, défendue par une escalade de 4 mètres.

Une fois de plus, l'heure a bien tourné. Pascal, Alf, Ludo et Véronique commencent à remonter. Seb et moi entamons l'escalade. Tout est si glissant que Seb a toutes les peines du monde à me faire la courte échelle pour faire gagner un petit mètre. L'escalade assez boueuse se termine et c'est tant mieux car l'argile rend les manœuvres de corde très délicates. Olivier nous a rejoint, histoire de faire une petite visite



Alors Seb, fatigué?

et placer quelques sangles aux fractios. Il nous prend la perfo déchargée et repart vers la sortie. Pour ma part, je me dépêche de défaire ces foutus nœuds de l'escalade pour que Seb puisse me rejoindre, il est frigorifié. J'ai vaguement jeté un coup de lampe vers la suite: ça semble très prometteur. En plus il y a du courant d'air!... Mais attendons Seb. Seb arrive, pas mécontent d'avoir quitté son tas de boue. Côte à côte, nous remontons la grosse galerie.

"De la pointe comme ça, ça fait plaisir, hein Seb?"

"On n'est pas à Flaine, j'y crois pas!"

Soudain un puits interrompt notre progression. On se regarde.

"On y va?"

Malgré la fatigue qui commence à se faire sentir, nous retournons déséquiper le R4 précédent, car il ne nous reste ni corde ni amarrage. A toute vitesse, les spits sont plantés. Le puits part en pente boueuse, puis devient vertical. A ce moment, je me rends compte que nous débouchons dans la galerie des Géants par les plafonds! Un dernier fractio sur une concrétion et voilà que je pose le pied dans cette fameuse galerie! Avec Seb, nous courons dans ce conduit aux dimensions imposantes. Après une centaine de mètres en amont, un ressaut stoppe notre progression. En aval, un petit ressaut encore équipé vient mettre un terme à la sortie. Dans le doute, nous préférons ne pas descendre sur cette corde qui a probablement plus de 15 ans et qui s'est sûrement pris plus d'une crue, vu le nombre de plastiques coincés entre les blocs... Nous pensons alors que c'est le départ du P15 et ramenons un morceau de corde comme trophée.

Le jeudi soir la bouteille de champagne et le bout de nouille passeront sans cesse d'une main à l'autre.

Dimanche 20 août 2000

Soucieux d'être à jour avec la topo, je profite, avec l'aide de Vincent et Johnny, de faire le relevé de nos dernières trouvailles.

Pendant ce temps, Claude, aidé de Ludo, s'occupe de faire un pendule dans le puits de l'Écluse pour atteindre un départ prometteur. Malheureusement, cette galerie bute, après une escalade de 3 mètres, sur un comblement. Ce conduit très ancien semble être la suite de la galerie remontant au grand boubier. Elle

ne semble pas retomber tout de suite dans la galerie des Géants. Où va-t-elle? Peut-être se poursuit-elle un étage au-dessus de la galerie des Géants, pour passer au-dessus du P40?

Cette sortie sera également l'occasion pour Vincent, Fred et Johnny de sécuriser la trémie au bas du ressaut des Forgerons. Un treillis savamment positionné stoppe les blocs qui auraient la mauvaise idée de vouloir faire de la chute libre dans le P37 suivant.

Jeudi 7 septembre 2000

En plein camp de prospection sur le lapiaz (de Flaine, bien évidemment), nous décidons de rendre une petite visite à la Poya, histoire de voir comment ça fait



photo © N. Stotzer

Alf au passage des marmites

d'avancer sans se coincer de partout. Une fois de plus, la topo de la pointe précédente est au programme.* Pendant ce temps, Claude et Pascal équipent la suite du puits de l'Écluse qui n'a toujours pas été descendu. Le fond du puits avait, quant à lui, déjà été vu par Seb et Ludo lors de la sortie précédente, en passant par la galerie du Boubier. Au fond du puits de l'Écluse, plusieurs départs se présentent mais Claude préfère passer par une galerie de 3x2 cachée derrière une lame rocheuse. Ainsi, il reste le plus haut possible dans la galerie où nous supposons l'existence de conduits supérieurs à la galerie des Géants. En attendant, Johnny et moi topographions. Lorsque nous les retrouvons, ce ne sont plus que deux grosses boules de glaise, tenant dans leurs mains d'autres boules de glaise... Perfo, poignée, tamponnoir?... Impossible de faire la différence. Mais Claude ne se décourage pas, là devant lui, c'est grand, très grand... La notion du "grand" étant assez bien comprise chez



Dans l'une des galeries amont

Claude, il n'y a pas de souci à se faire. Pendant que Claude équipe, notre regard se pose sur ce qu'il y a sous nos pieds. Nous sommes à chaque fois sur une portion de galerie séparée par des corniches surplombant une grosse galerie inférieure. La tentation est trop forte: j'installe rapidement un bout de corde et commence à descendre ; je prends pied sur un premier étage. La corde frotte abominablement mais tant pis, je poursuis ma descente et prends pied 10 mètres plus bas sur un plancher concrétionné. La galerie n'est pas très en pente, mais l'amont et l'aval se différencient quand même. Quelques mètres de progression en aval me laissent penser qu'on a bien rejoint la galerie des Géants et que Claude remonte dans les plafonds de la galerie des Géants, direction amont!

Rapidement rejoint par Johnny, nous partons reconnaître le terrain pendant que Claude et Pascal poursuivent l'équipement de leur main courante, persuadés d'avoir repéré un départ intéressant à quelques mètres de là. Pour Johnny et moi, la visite aval de la galerie des Géants est un régal... La galerie, moins grande que dans la jonction amont, est tout de même d'une taille respectable, et le décor varié. Un point bas est atteint et l'absence de trace au sol ainsi que l'aspect des lieux nous laisse présager que l'endroit est noyé sur plusieurs mètres en cas de crue. La galerie remonte alors jusqu'à un replat qui a probablement déjà servi de bivouac. Tout de suite après, ça redescend et le sol est crevé de grosses marmites, suivies d'un tobogan, passage providentiel qui permet de contourner la dernière grosse marmite. Ce passage doit offrir un spectacle de toute beauté durant les

crues, mais l'éventuel piégé ne l'apprécierait sûrement pas. La galerie en trou de serrure mesure maintenant 10 mètres de haut et 5 de large par endroits. Un P15 interrompt la progression. En face, la galerie se poursuit, tandis qu'au fond du puits on entend rugir une mystérieuse arrivée d'eau (probablement issue de la rivière du "L" d'après le descriptif fait par nos prédécesseurs).

Pour nous, la sortie s'arrête là, avec une pensée pour les premiers explorateurs qui devaient alors remonter 600 mètres de dénivelé par des galeries très pénibles avant de revoir le soleil (ou la lune...). Cette pensée nous a fait froid dans le dos: "Il fallait avoir des c..... pour venir ici!..."

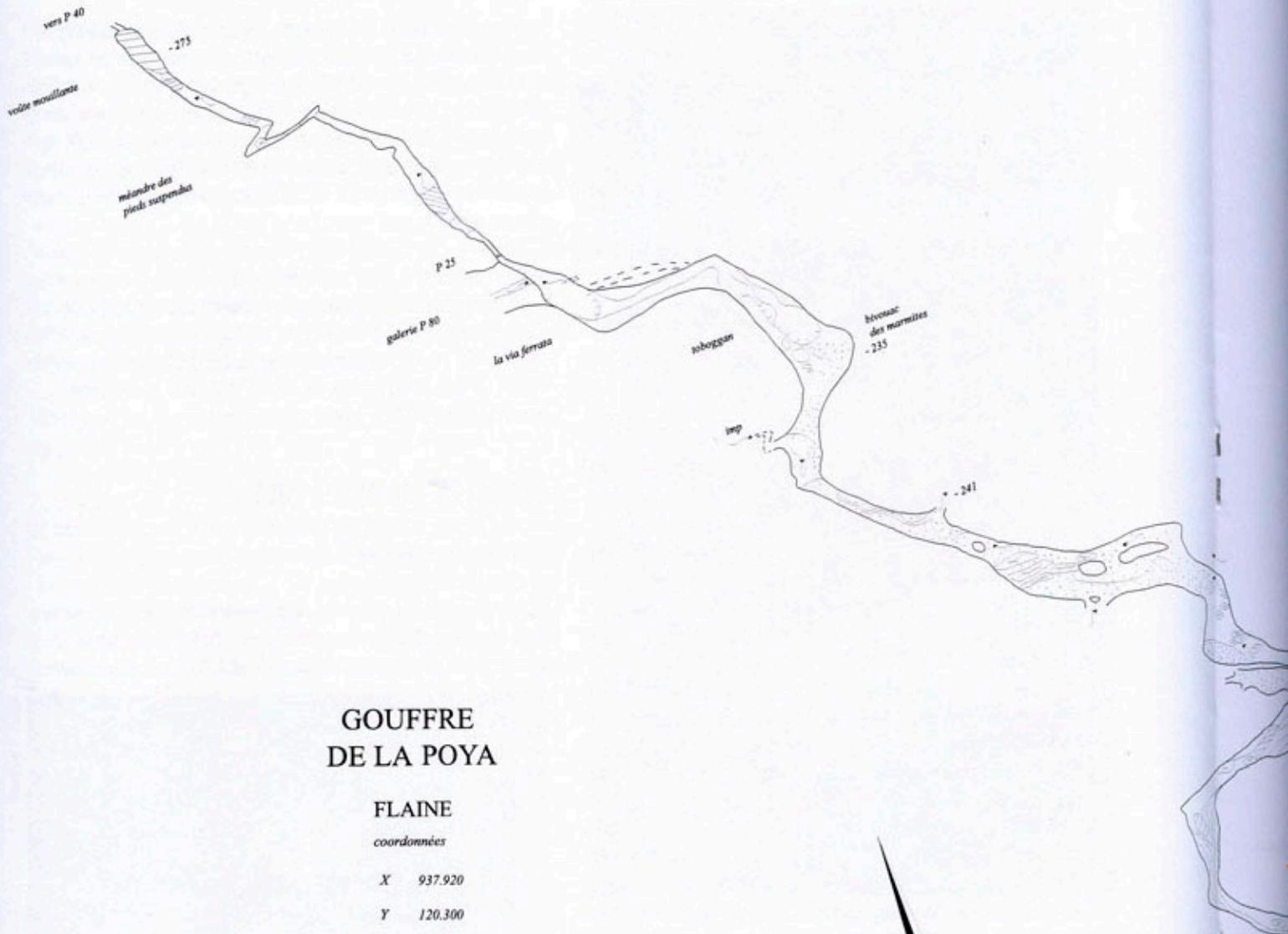
Samedi 23 septembre 2000

Après notre camp de prospection annuel, rien de tel qu'une petite sortie à la Poya.

De nouveau, topo et équipement sont au programme. Bip, l'un des deux responsables matériel, commence à s'inquiéter: son stock de matériel fond à toute vitesse...



29 juillet 2001: Denis place sa plaquette en or au sommet du puits de l'Écluse!



GOUFFRE DE LA POYA

FLAINE

coordonnées

X 937.920

Y 120.300

Z 1730 m

plan

dév. représenté: 1190 m topo

dév. Poya: 689 m topo

déniv Poya: -241 m topo

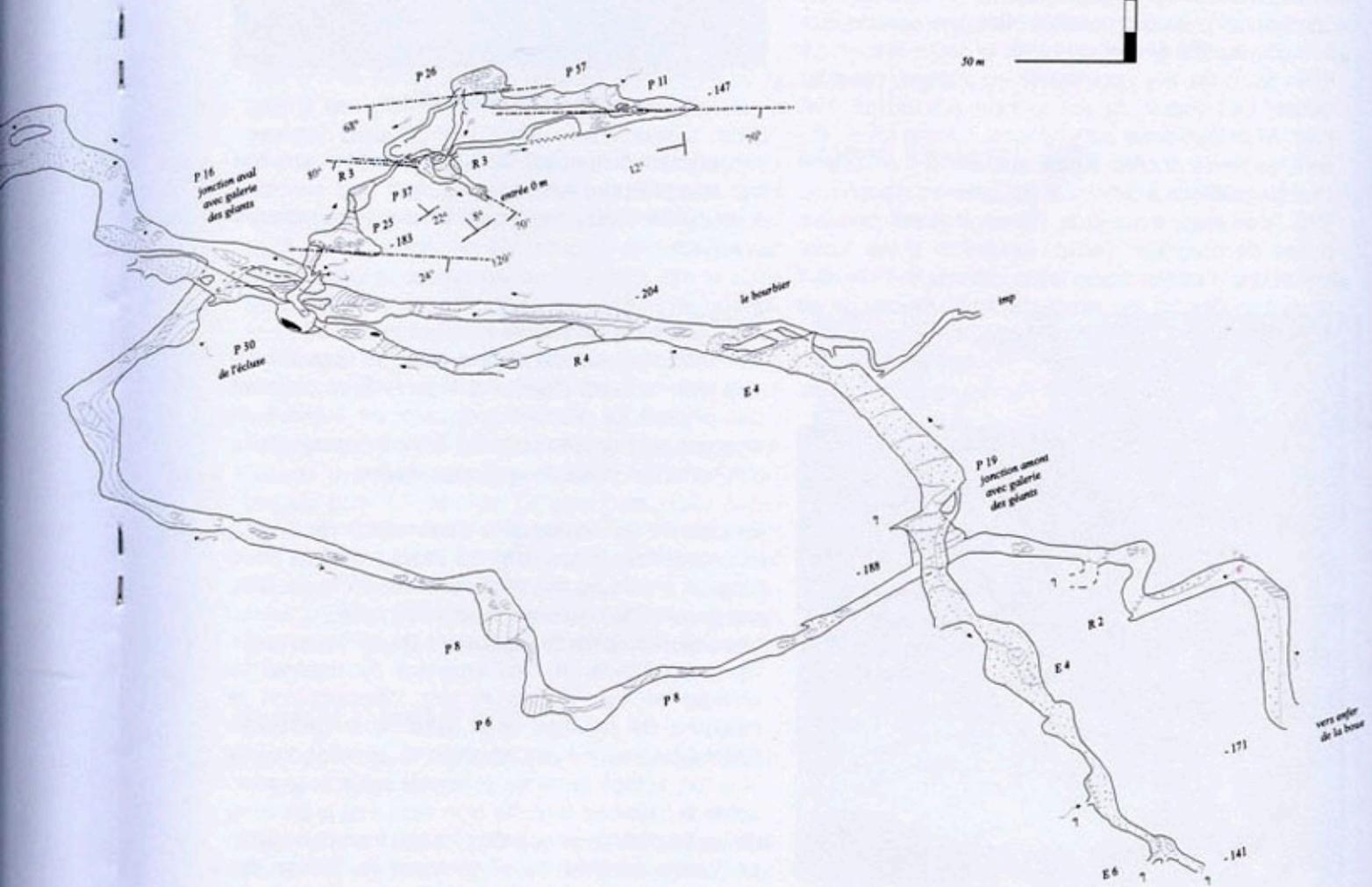
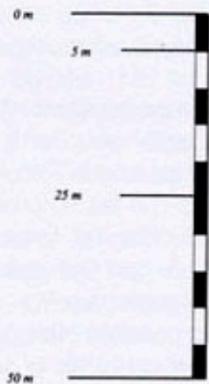
topo ssg 2000 GF, NS, SB, VB, JM, DF.

dessin DF.

sens courant air l'été

fort →
faible →





"25 tiges raumer?"

"Oui, oui."

"Mais vous n'allez pas mettre tout ça?"

"Daniel..."

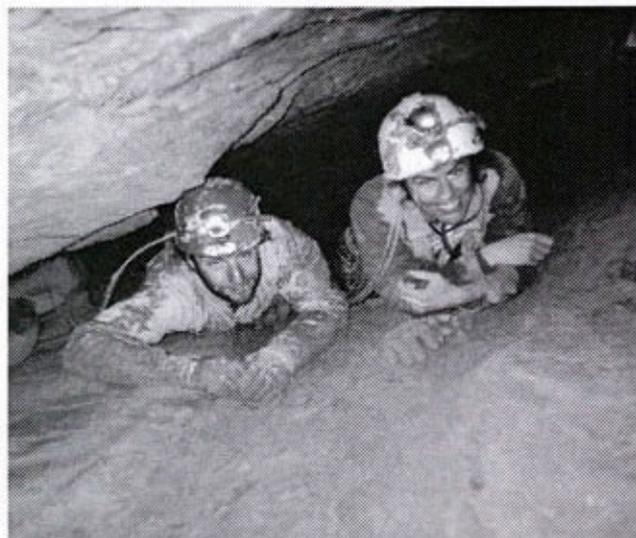
"Ouais?"

"On en a mis 23 l'autre sortie!!!"

"Tiens, voilà tes 25!"

Quant à Claude, l'autre responsable matos, il a le virus de Flaine depuis si longtemps... Donc, cette sortie doit nous permettre de descendre le P15, le P40 et, si tout va bien, de voir le fond... En fait, l'équipement n'est pas simple, le bas du P15 n'est pas large. Il faut progresser en oppo et la roche est très glissante. Pour finir, nous choisissons d'équiper le P15 avec une main courante le plus loin possible. Ainsi, on accède à la branche du P80 et l'on évite le fond de puits étroit. La main courante, très gourmande en matériel, nous fait oublier tout espoir de voir le fond aujourd'hui. Nat, Fred, Alf et Véronique commencent à remonter en faisant quelques photos, tandis que Vincent, Johnny et moi en profitons pour visiter les galeries d'accès au P80. Sous terre, le bruit de l'eau a toujours quelque chose de magique. Tantôt l'assurance d'une future pointe, ou montée d'adrénaline lorsque le bruit était absent à l'aller, ou tout simplement une touche de vie dans un beau puits ou une galerie.

Au fur et à mesure que nous nous approchons du P80, le bruit se fait menaçant. Arrivés au bord du vide,



Johnny et Véronique dans la galerie d'accès au P80

machinalement, nous lançons un gros caillou après un grand "chut!".... Rien. Pas un bruit, ou plutôt que du bruit. Le caillou s'est fait engloutir dans un véritable trou noir! Cette fois, c'est un calibre 15 kg qui est donné en pâture à ce gros gourmand de P80. Et bien,

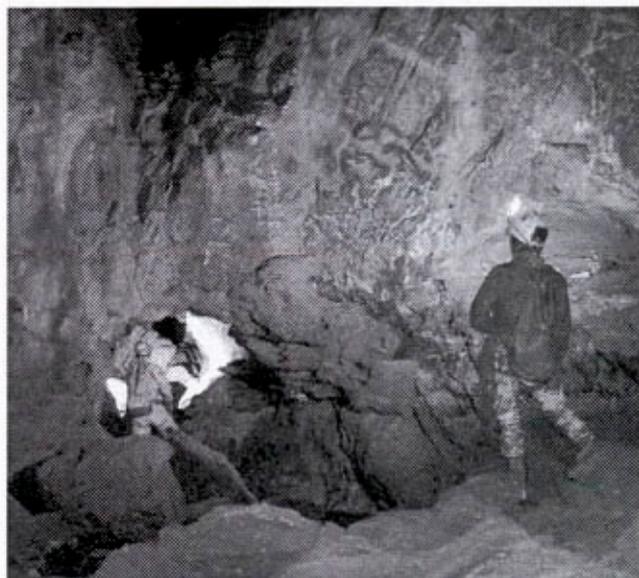


Photo © N. Stotzer

Dans la galerie des Géants

non, ce n'est pas un trou noir, mais nous ne sommes pas rassurés pour autant...

A bout de matériel, nous remontons à notre tour vers la surface.

Samedi 14 octobre 2000

La météo étant catastrophique, nous ne nous risquons pas dans les galeries aval au P15, ce ne serait pas prudent. La descente des puits est superbe en crue et semble pouvoir se faire avec davantage d'eau moyennant le rajout de quelques dévias.

En plus de l'incontournable topo, cette sortie a pour but également la traversée au dessus du P19 de la jonction amont au moyen d'une main courante, ainsi que l'agrandissement du shunt à -50 m.

Nat, GG et Stéphanie s'occupent de ce dernier pendant que Pascal et Fred amènent du matériel au bivouac et que Vincent et moi topographions le méandre du Bourbier et la jonction amont. Ludo, quant à lui, entame une traversée au sommet du P19. Une fois la topo terminée, je rejoins Ludo pour poursuivre la traversée du puits. Non sans mal, je parviens de l'autre côté. Comme prévu, il s'agit bien d'une galerie fossile perchée au sommet de la galerie des Géants et qui semble plus ancienne. Il me faut encore progresser sur corde pour atteindre le fond de cette galerie très boueuse. A son extrémité, j'aperçois un minuscule passage... Derrière, la galerie prend du volume (env. 5x5) puis semble s'arrêter net face à un mur de glaise de 5 m de haut. Au-dessus de ce res-saut, par contre, la suite est évidente. Rapidement, je

rebrousse chemin pour annoncer la bonne nouvelle à Ludo. Entre-temps, Vincent, Fred et Ludo me rejoignent. Les autres préfèrent soit visiter un bout de la galerie des Géants soit ressortir. Il faut dire que la traversée est très acrobatique et de surcroît très boueuse... Finalement, nous nous retrouvons tous les trois au bas du R4. Après une courte-échelle et une petite vire, Ludo se retrouve au sommet de l'obstacle et nous amarre une corde. La suite, tout aussi superbe, nous amène au pied d'un R6. Empêtrés dans un amas de boue, nous jetons l'éponge pour cette fois.

Vendredi 20 octobre 2000

Le scénario de la sortie précédente est conservé, sauf que cette fois on est un peu moins.

Seb et moi topographions un bout de l'amont de la galerie des Géants, ainsi que les découvertes de la semaine précédente. Claude entame seul la remontée de 6 mètres. Arrivé au sommet du ressaut, il se retrouve face à un comblement qui occupe la quasi totalité de la galerie. Tour à tour, nous allons creuser au fond, sans succès. En redescendant le ressaut, j'aperçois une lucarne qui pourrait bien être la suite, mais l'escalade très boueuse pour y aller ne m'inspire guère. Nous laissons ce genre d'activité pour le printemps, les puits arrosés se chargeront de nous nettoyer à la remontée. Seb, très fâché avec la boue, remonte.

Un peu frustré de si peu de découverte, je propose à Claude une escalade à quelques mètres de là, au bas du puits de jonction. Et c'est parti... Une heure plus tard, cette nouvelle escalade me fait découvrir une superbe galerie à mi-hauteur dans la galerie des Géants. Plusieurs départs sont à voir en escalade, mais la perfo cette fois n'en peut plus. Un coup d'œil à Claude... on est bien d'accord: fini pour aujourd'hui.

Samedi 4 novembre 2000

Ayant pointé tout l'été, la SSG se trouva fort dépourvue quand la neige fut venue...

C'est donc en catastrophe que nous devons avancer d'une semaine l'aménagement de l'entrée pour l'hiver. En effet, un épais manteau neigeux recouvre la montagne jusqu'à 1'200 m et la météo annonce de nouvelles précipitations... Nat, Johnny, Vincent et moi parquons nos véhicules au parking habituel, déjà bien enneigé. Deux voyages, chargés à bloc, nous permettent d'apporter groupe électrogène, masse, tronçonneuse, essence, une grosse perforatrice et un gros tas

de bricoles. L'entrée étant au fond d'une faille, nous optons pour la mise en place de deux rangées de poutres solidement ancrées par des fers à béton sur les deux côtés de la faille. En travers, des grosses poutres retiennent quant à elles des panneaux de chantier en guise de toit. Chacun s'affaire, Johnny et Vincent, nos paysagistes de service, se font un plaisir de "tailler les poutres". Nat fait le ménage.... je veux dire: met de l'ordre dans tout ce fatras et donne de précieux coups de main. Quant à moi, je me fais un plaisir de tester la perfo et de jouer aux architectes.

En fin de journée, il neige. Cela rend le travail encore plus difficile. Malgré un rythme d'enfer, l'heure tourne, il fait de plus en plus sombre et nous n'arriverons pas à terminer aujourd'hui. Avant de partir, nous montons provisoirement le toit pour protéger le chantier des futures neiges.

Samedi 8 novembre 2000

Nous avons passé la semaine à scruter le ciel en espérant qu'il neige un minimum à Flaine.

Arrivés sur place, nous constatons qu'il y a 60 cm de



photo © N. Stutzer

Le début des travaux de la cabane...

neige. Autant dire que ça va pas être facile de monter le matériel. D'une part, parce qu'il faut garer les voitures assez loin et, d'autre part, parce que Mr. Alf a oublié les claies de portage.... Mais, il en faut plus pour nous décourager et, à peine arrivés, nous pelletons la neige pour pouvoir démonter le toit provisoire. Ensuite, nous excavons au maximum le sol afin de pouvoir se tenir debout une fois le toit refait. Pendant une heure, je fais une tentative de désob au niveau de l'étroiture à -3 mais la glace et l'incroyable courant d'air ne me permettront pas d'être très efficace. Comme le week-end passé, nos deux bûcherons bûcheronnent, Emmanuelle et moi jouons les couvreurs, Ludo et Phil les étancheurs, Fred et Alf les terrassiers... Mieux que les compagnons....

Nous terminons. Il fait nuit, la neige recommence à tomber, on est crevés... C'est le bonheur! En redescendant, nous nous arrêtons aux Carroz pour boire un petit verre et, surprise, les copains du SCMB ont aussi choisi de finir leur journée flainesque au même bistrot...

Histoire à suivre...

Depuis novembre 2000, les expéditions au gouffre de la Poya ont bien sûr continué, et à un rythme soutenu. Il a bien fallu se résigner à terminer cet article à un moment ou un autre. Les expéditions suivantes et futures feront bien entendu l'objet d'une publication complète.

Denis FAVRE

Liste des participants: Claude Rossi, Denis Favre, Philippe Pellet (Phil), Marie-Rose, Flavien, Robin et Gérald Favre, Ludovic Savoy (Ludo), Sébastien Bergot (Seb), Véronique Mailly, Nathalie Stotzer (Nat), Vincent Berclaz (Barbidur), Daniel Rossi (Bip), Philippe Marti (Alf), Gérald Grauer (GG), Stéphanie, Frédérique Monney (Fred) et Emmanuelle Marti.



La neige a de l'avance... Il faut se dépêcher!

Introduction à la géologie et l'hydrogéologie du bassin de Flaine

Introduction

Le massif de Platé (Hte-Savoie) se situe au front des Alpes à 50 kilomètres au SW de Genève entre l'Arve et le Giffre. Bordé par les massifs calcaires du Haut-Giffre, il est divisé en cinq systèmes hydrokarstiques, bassi-exutoire:

1	Les Forts de Platé	Praz Coutant (1'300 m)
2	Le bassin de Sales	Emergence de Sales (1764 m)
3	La combe des Foges	Emergence du Déchargeux (1'370 m)
4	La combe de Gers	Source de la Scierie (1'490 m)
5	Le bassin de Flaine	Emergence de Magland (502 m)

Du fait de son grand intérêt spéléologique, du peu de connaissances sur ses cavités, du fort potentiel d'exploration ainsi que de l'absence de grand collecteur connu (excepté le réseau de la Tête des Verds) dans ce massif, le choix du bassin de Flaine s'est vite imposé à notre esprit comme lieu de prédilection pour la pratique de notre passion. Depuis donc plus d'une dizaine d'années, nous prospectons et explorons les cavités de ce massif avec l'espoir qu'un jour...

Avec la découverte d'une nouvelle entrée (gouffre de la Poya) permettant un accès aisé au fond du réseau de la Tête des Verds - Petit Loir, la perspective de nouvelles découvertes majeures dans ce massif semble de plus en plus proche de la réalité.

Contexte géologique et géographique

Le désert de Platé s'étend sur une superficie de plus de 3600 hectares avec une altitude moyenne de 2'130 mètres. Il est situé à l'extrémité septentrionale des chaînes subalpines (Vercors, Chartreuse, Bauges, Bornes-Aravis). Malgré le fait que la stratigraphie de ce massif soit identique à celle des nappes du domaine helvétique (Morcles, Wildhorn, Diablerets Gellihorn), l'évolution tectonique est tout à fait différente. En effet si pour le domaine helvétique on a affaire à de véritables nappes de décollement, il en est tout autre pour les chaînes subalpines qui bien que formant de grandes structures chevauchantes à ossature urgonienne n'en restent pas moins des complexes para-autochtones, c'est à dire que les terrains sédimentaires ne sont pas totalement séparés de leur substrat cristallin.

Stratigraphie

La stratigraphie du massif de Platé est typique de toutes les zones des grandes cavités subalpines.

On rencontre la succession classique des formations du crétacé avec de bas en haut:

Les calcaires gréseux de l'hauterivien (400-650 m d'épaisseur) formés d'alternances de marnes et de calcaires gréseux. C'est au sommet de cette formation imperméable que se forment tous les grands collecteurs.

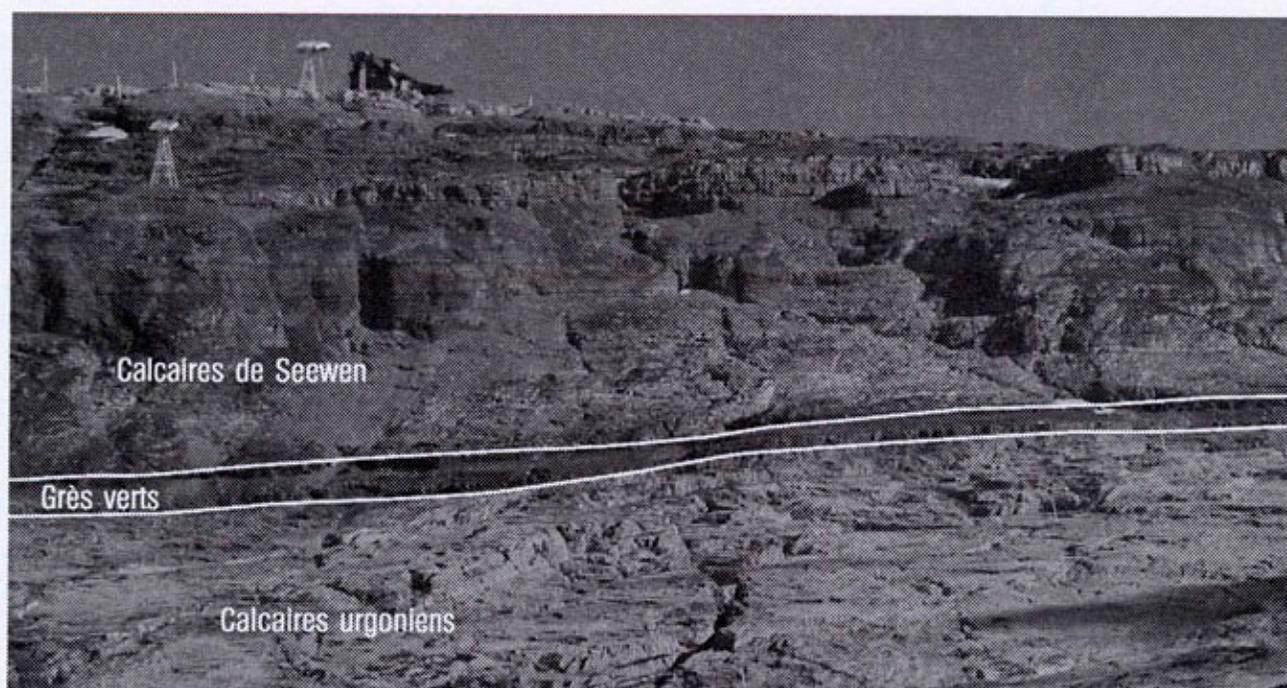
Les calcaires urgoniens (-250 m) composés de calcaires bioclastiques grossiers à orbitolines, coraux et rudistes. Ce sont des calcaires massifs, remarquablement karstifiables, dans lesquels se trouvent les zones de puits menant au niveau perméable de l'hauterivien où le développement des cavités se fait alors suivant le pendage général.

Les grès verts des Aravis (aptien supérieur, albiénocénomanien) (-15 m). Composée de grès fin glauconieux et phosphaté avec un hard ground à ammonites au sommet, cette petite formation représente le pire cauchemar du spéléo alpin qui sait que s'il doit franchir ce niveau, cela sera soit très long et très étroit pour autant que ça passe, soit d'une façon quelque peu explosive.

Les calcaires de Seewen (turonien-santonien) (100-200 m). Cette formation est composée de calcaires sublithographiques à globotruncana en bancs décimétriques. Souvent totalement érodée dans le bassin de Flaine elle reste présente sur les bords du massif (Gouffre des Marmottes, TV1).

Le bassin de Flaine

Le bassin de Flaine est la plus grande unité hydrologique du massif de Platé avec une superficie de 19 km². Le point culminant étant la Tête du Colonné (2'692 m) et la résurgence de Magland se situant à 502 m, on peut imaginer un dénivelé de plus de 2'000 m. Malheureusement, tout n'est pas aussi élémentaire car la géologie conditionne l'écoulement des eaux et comme celle-ci n'est pas simple, la formation des réseaux souterrains en est d'autant plus compliquée. En effet, le bassin de Flaine est formé d'une suite de synclinaux et anticlinaux accompagnés de failles et de décrochements qui captent les eaux et les concentrent suivant des axes supposés. Une série de traçages à la fluorescéine (Sesiano, 1985) effectués dans le bassin de Flaine entre 1983 et 1984 démontre bien que toutes les eaux pénétrant



Mise en évidence des formations stratigraphiques karstifiables du bassin de Flaine

dans le bassin de Flaine, ressortent à la résurgence de Magland (502 m). Le fond du réseau de la Tête des Verds fait penser à une zone d'hésitation des eaux dans une partie très faillée de la grotte mais nullement à un terminus définitif. Si l'on considère la position du collecteur connu et la direction NE que prennent systématiquement tous les gouffres explorés dans les années 90 (Libanais, Calumet, Méphisto, TQQP), on se rend compte que ceux-ci s'éloignent du collecteur de la Tête des Verds. Il existe donc un, voir plusieurs autres collecteurs parallèles au réseau connu, à l'ouest du bassin de Flaine. Ceux-ci sont certainement captés par la faille d'Aujon et rejoignent la Tête des Verds en aval du terminus connu dans un collecteur principal. La Tête des Verds ne serait donc qu'un affluent de quelque chose de beaucoup plus gros, ce qui en comparant les différences de débits avec la résurgence semble fort probable. Entre 0,7 et 9 m³/s à Magland (Sesiano, 1989) et environ (estimé) 20 l/s au fond de la Tête des Verds.

Il reste à considérer le parcours des eaux en aval du terminus actuel. Sachant que les eaux du gouffre de Rivière Enverse se dirigent dans la cuvette de Flaine et que le temps de réapparition des colorants à Magland sont beaucoup trop longs (60 h) pour supposer un cheminement direct des écoulements en direction de la résurgence, il faut établir une autre hypothèse plus complexe du parcours souterrain emprunté par les collecteurs. Une majeure partie des eaux se dirige dans la cuvette synclinale de Flaine et, ne pouvant pas franchir le pli couché de l'Arbaron, suit

cette gouttière naturelle à la faveur de son plongement axial vers le NE. Ensuite, le décrochement du Gers prendrait le relais sur quelques kilomètres en dirigeant les écoulements en direction du nord et enfin, ceux-ci captés par la faille de Magland rejoindraient la vallée de l'Arve à l'ouest.

Conclusion

Tout laisse donc à croire, suite aux observations menées depuis plus de dix ans sur et sous le bassin de Flaine, que seulement une très petite partie du système hydrologique est connue à ce jour dans ce massif. Les explorations tendent à démontrer le fait que pour l'instant seulement un seul des collecteurs du massif est atteint et que les autres attendent. Reste à en trouver les accès.

Ludovic Savoq

Bibliographie:

- Maire R. (1990). La Haute Montagne calcaire. Karst, cavités, quaternaire, paléoclimats. Karstologia - Mémoires n° 3, 55-66.
- Sesiano J. (1985). Nouvelles observations sur l'hydrogéologie de la région entre Arâches et Flaine (Hte-Savoie). Karstologia n° 6, 2^e semestre 1985, 7-10.
- Sesiano J. (1989). Les importantes émergences de Magland, dans la vallée de l'Arve (Hte-Savoie): Physicochimie et origine des eaux. Karstologia n° 4, 2^e semestre 1989, 47-53.

CAMP D'ÉTÉ 2000 AU PERTUIS

Depuis quelques années, un certain regain d'intérêt s'était fait sentir pour cette zone de la vallée du Pertuis, où Daniel, Claude et Christine avaient repéré en 1998 l'entrée du BBS62, gouffre de 40 mètres de profondeur, se terminant sur glace et idéalement situé pile au-dessus de La Diau entre S4 et S5. Quelques balades hivernales ayant permis de repérer les trous soufleurs alentours, nous décidâmes qu'il serait utile d'aller revoir quelques trous du BBS, d'essayer de continuer le BBS62 et, pourquoi pas, de trouver du nouveau. La motivation étant d'autant plus forte que la région est belle et sauvage, il fut décidé d'y organiser un camp d'une semaine en juillet.

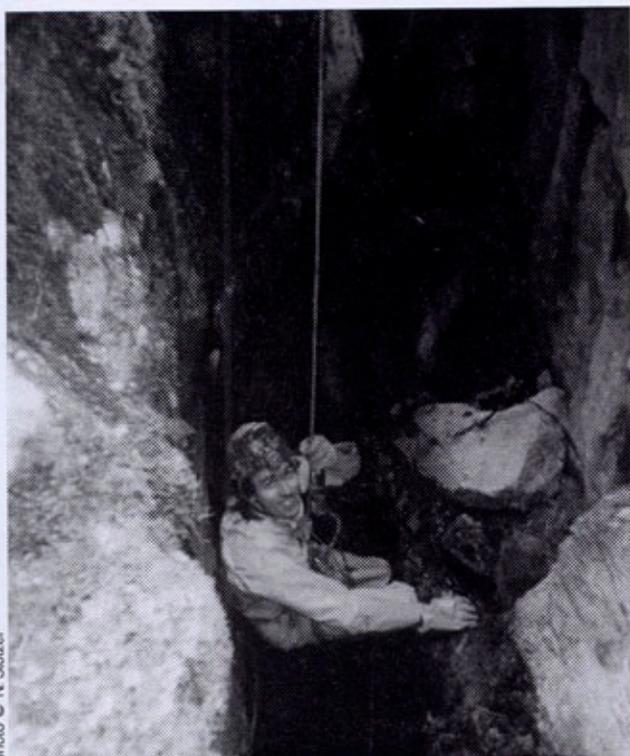


photo © N. Stotzer

Gérald en prospection

L'endroit paraissait béni des dieux pour y passer dix jours en conditions idéales: source à quelques minutes du camp, frais ombrages de la forêt pour protéger nos tentes de la chaleur du soleil et de la curiosité des rares promeneurs, bois à profusion pour griller nos saucisses et autorisation de la mairie de Dingy pour hélicopter notre matériel. Mais on ne peut se targuer si facilement d'une chance insolente, et les déconvenues iront crescendo tout au long du camp, dont voici le récit jour après jour...

Pour commencer, l'hélicoptère basé à Annecy qui devait emmener notre matériel était occupé lors des week-ends que nous pouvions consacrer au portage.

La base de rechange la plus proche étant Chamonix, le prix de revient au kilo transporté devenait bien trop important pour nos bourses, et il fut donc décidé de "pédiporter" notre matériel.

Les portages commencèrent donc deux semaines à l'avance, sous un soleil de plomb. Mais il restait beaucoup à monter et c'est plein de courage que nous nous retrouvâmes le samedi matin du départ, les gros kits côtoyant les gros sacs et les gros bidons étanches dans les coffres des voitures...

Samedi humecté

Le temps n'est pas vraiment au beau, mais ça va. Couvert et un peu humide, mais au moins nous ne crèverons pas de chaud en montant les sacs. Après un arrêt ravitaillement à la boucherie de Cruseilles, où nous faisons remplir un bidon étanche de saucisses par le boucher éberlué, nous garons les voitures au parking de la Blonnière et chargeons les claies de portage. Il reste vraiment beaucoup de matériel à monter, et malgré l'aide des gentils sherpas qui viennent pour le week-end, les paquetages sont impressionnants: Johnny monte les deux bidons étanches de 60 litres pleins de nourriture, Fred a une claie aussi haute et large que lui... Les promeneurs que nous croisons sur le chemin sont très impressionnés. Surtout celui qui assiste à la scène du passage de la chicane à vaches en haut du col: Fred retire les piquets de la chicane afin de laisser passer Johnny trop large avec ses deux bidons, tandis que Vincent le pousse pour lui éviter de tomber à la renverse, vu qu'il doit faire à peine vingt kilos de plus que son paquetage. Le promeneur demande:

- Ce ne serait pas plus simple d'ôter le sac?
- Non, car je ne pourrais plus le remettre!
- Parce que ces bidons sont PLEINS???
- Ben ouais, on va pas les monter vides!

Arrivés dans la forêt, nous inspectons les endroits possibles pour aménager notre camp. Une petite clairière à mi-chemin entre les fontaines et le BBS62 nous plaît particulièrement, et nous nous activons pour monter les tentes-dodo et la tente cuisine, la célèbre Spatz Pyramid. Une fois installés, nous allumons un bon feu et grillons la première couche de saucisses de notre bidon étanche, entre deux petites averses. La météo a prévu un sale temps pour aujourd'hui, mais moins de pluie ensuite et beau à partir de dimanche. C'est donc confiants que nous rejoignons nos tentes et nous endormons bercés par le bruit de la pluie sur les toiles.

Dimanche humide

Réveil sous la pluie. Petit déj' sous la Spatz et formation des équipes. Bip, Jo et Fred partent rééquiper le BBS62. Le fond à -40 est encore bien bouché par la glace. Ils partent ensuite pour le bivouac de la Charbo où Bip doit récupérer une partie de son matériel de spéléo. En chemin, ils prospectent et trouvent quelques trous, trois ou quatre croix et un marteau, rien de bien excitant. Ils retrouvent également le MTX09, repéré l'hiver dernier comme souffleur. Il est bouché par les cailloux, rien à en tirer, hélas. Pendant ce temps, GG, Barbidur et moi partons descendre un joli gouffre trouvé la semaine précédente lors du portage: il queute. La prospection qui suit permettra de mettre quelques croix, et de repérer des trous du BBS. Près d'une belle entrée marquée (triangle-croix) un trou à neige très intéressant est repéré. Il faudra le revoir absolument. Grâce à notre nouveau joujou, un GPS, GG et Vincent trouvent plein de trous: ils essayent en effet de rejoindre le camp, mais la configuration du terrain est telle que l'appareil les promène n'importe où! Aucune de ces trouvailles ne donnera malheureusement de suite intéressante... Retour au camp vers 18 h pour l'équipe GPS et 23 h pour l'équipe Charbo. Les spéléos du week-end redescendent, et nous voilà à quatre jusqu'à vendredi soir, date à laquelle une bonne partie du club montera nous rejoindre pour la fin du camp. Nous rallumons notre feu et préparons nos Pasta Pronta sous une bâche récupérée dans une vieille cache du BBS. Il pleut de plus en plus, contrairement aux prévisions de la météo, et nous commençons déjà à arriver au bout des vêtements secs.

Lundi pluvieux

Il pleut. La forêt prend des airs d'Amazonie, en juste un peu moins chaud. La pluie nous trempe de la tête à la taille et les bosquets de rhododendrons se chargent de l'humidification des pieds jusqu'à mi-cuisse. Bip part au col avec son natel pour prendre des nouvelles de la météo. Ils ont changé d'avis: la pluie durera encore trois jours, et une amélioration est prévue à partir de mercredi après-midi. Bip et moi décidons de redescendre à Genève pour remonter mercredi, il pleut vraiment trop. Fred et Jo, courageux ou masos, allez savoir, décident d'aller prospecter. Ils s'équipent de leurs PVC et nous partons ensemble pour le col. Là, nous nous séparons. Bip et moi nous engageons dans le col, pendant que deux points jaunes disparaissent dans la pluie et le brouillard, sous les rafales de vent, en direction du Mont Terêt. Les courageux prospecteurs commencent par une belle entrée.

Caillou, pas mal... on prend un autre caillou un peu plus loin et zut, un marquage: BBS34. Un peu plus loin, un trou repéré l'hiver dernier, le 36. Il queute. La suite est du même acabit: marquages d'hiver 15, 12, 21, 51, mais rien à signaler, pas même une fissure! En hiver, ça souffle à travers la roche en place, dirait-on! 10 mètres au sud de cette zone, une belle entrée se profile entre deux souches, petit puits, deux départs en bas dont l'un donne sur un second puits. Une méchante étroiture garde le départ. Jo essaye de s'y enfiler, Fred plaide pour la désob. Ils remontent



photo © N. Stotzer

Tiens? j'ai senti une goutte!

finalment tous les deux pour prendre les coordonnées au GPS et redescendre un peu de matériel. C'est à ce moment qu'ils découvrent le marquage du trou, à environ 4 mètres de l'entrée: BBS56! Pas de chance, décidément... Et la pluie qui redouble... Bon, nos courageux prospecteurs ne vont pas s'arrêter pour autant. Départ vers le nord-est. Au pied d'un *Populus alba nivea*, un nouveau trou se profile. Jo s'enfile dans un méandre pas très large qui débouche sur une marmite bouchée, mais avec courant d'air. Pas de puits visible derrière, désob à revoir? Faute de mieux, il reçoit le premier chiffre du camp: SSG 00-01 agrémenté d'un petit marteau. Cap au nord-ouest.

Fred et Jo découvrent dans une clairière les restes d'un ancien camp. Dans une cache une bâche, des gants, une bite à carbure, le tout dans un état de putréfaction... avancé! Certainement un ancien camp du BBS. Il est bientôt 20 h retour rapide au camp grâce au GPS. J'ai laissé un message sur le natel à Johnny: la météo est favorable, elle annonce une amélioration pour mardi après-midi, puis beau à partir de mercredi. Nous remonterons donc mercredi matin. Mais pour l'instant il pleut et il fait de plus en plus froid. Jo et Fred avalent leur Pasta Pronta et vont se coucher, de toute façon le dernier truc sec, c'est le sac de couchage...

Mardi mouillé

Il pleut, mais pendant la nuit il a cessé un moment de pleuvoir: il a neigé... Une petite couche blanche résiste encore à la pluie. Sortie de la tente à 15 h pour une petite séance bouffe, puis prospection poussée sous la tente Spatz. Pas de trou à signaler, pourtant il y a un important courant d'air. La température reste stable une bonne partie de l'après midi dans la tente: 10,8°C. Etonnamment, les habits ne sèchent pas, les chaussures non plus. Les deux clodos du Pertuis ont froid et rêvent de bouilloires articulées. Après un relevé au GPS de tous les objets dispersés dans la Spatz, et lorsque la température atteint 9°C les compères se décident à agir: ils démontent leur tente igloo et la remontent dans la tente Spatz, allument leurs deux Arianes dedans. Résultat: 26°C, il fait trop chaud! La soirée se passe tant bien que mal, et après la séance bouffe, dodo. Ah! une petite précision: il continue à pleuvoir...

Mercredi trempé

Il pleut toujours. Jo émerge de la tente à 14 h, Fred une heure après. Ils passent le temps en nous attendant. Ils attendent surtout l'amélioration promise par la météo... Effectivement, il pleut de moins en moins fort et vers 17 h, alors que nous arrivons au camp avec Bip, il cesse de pleuvoir et un rayon de soleil perce les nuages! Le moral est au beau fixe, on sort les affaires pour les faire sécher. J'ai amené un stock de chaussettes sèches et tout le monde se retrouve autour du feu pour griller des saucisses et se raconter les aventures des jours précédents.

Jeudi imbibé

De bon matin, Bip se lève, fait sa toilette et part prospecter tout seul, sans réveiller les autres... C'est qu'il ne veut plus perdre son temps, il fait grand soleil,

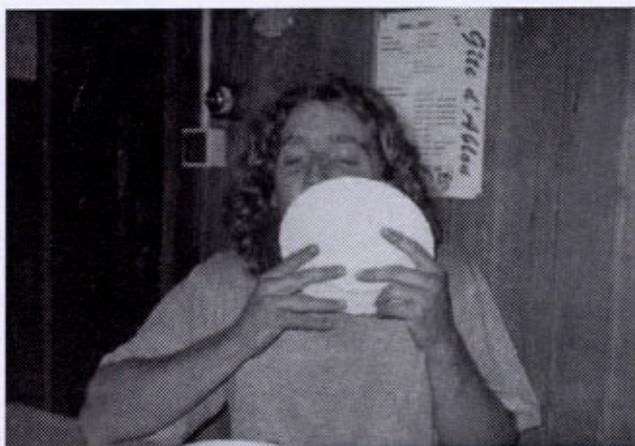


photo © N. Stotzer

Y'a bon tartiflette!

comme l'avait prédit la météo, c'est censé durer, mais nous sommes déjà jeudi et les résultats du camp sont quasi-nuls... Vers midi, les trois autres spéléos sont sur pied et partent en direction du fond de la vallée pour prospecter dans la forêt. Le ciel s'est passablement couvert, mais il ne pleut pas, génial! La prospection ne donne rien: tous les trous que nous trouvons sont bouchés par l'humus. Nous repartons en direction du camp en faisant une grande boucle par le Mont Terêt, où nous dessinons quelques croix, l'endroit n'est pas très prometteur... Vers 16 h, nous nous arrêtons pour pique-niquer et... tiens tiens, ça faisait longtemps: il se met à pleuvoir. De retour au camp, nous ne trouvons pas de Bip. Après l'avoir attendu une heure, nous montons au col pour prendre un éventuel message sur la boîte SMS de mon natel. Ce rigolo de Bip nous a envoyé un message à 15 h depuis la croix du Bénitier: il est descendu à Ablon et nous propose de le rejoindre pour déguster une tartiflette au gîte. Notre problème est qu'il est déjà



photo © N. Stotzer

"Rien de tel que la marche en caleçon pour garder les pantalons au sec" dixit Fred...

18 h., que nous sommes au col du Pertuis et qu'il pleut des cordes... Après quelques hésitations, nous décidons de partir à marche forcée vers Ablon, en espérant arriver avant que Bip ne reparte. A 19 h pile, nous arrivons au refuge, où nous attend un Bip jovial, bien sec, derrière un beau plateau de fromages... Evidemment, puisqu'il est là depuis quatre heures de l'après midi. Nous nous enquérons de la possibilité de manger des tartiflettes, car normalement il faut les commander... Mais par chance (?) le temps exécrable nous sauve: des randonneurs avaient réservé, mais on ne les a jamais vu. Ils ont dû avoir peur de se mouiller... Nous en tout cas nous n'avons pas peur de manger en slip, pendant que nos affaires sèchent sur le poêle. Après les tartiflettes, le café, les bières, nous jetons un œil dehors: il fait nuit et il pleut. Nous disputons une petite partie de jass en attendant une accalmie, puis Bip lâche négligemment: "ils ont des dortoirs, ici!" Effectivement, les matelas et le poêle l'emportent sur une heure et demie de marche nocturne sous la pluie et nous rejoignons l'ancienne grange pour une bonne nuit de sommeil à l'abri.

Vendredi liquide

Après une excellente nuit sur les matelas du dortoir, lever matinal grâce aux cloches des vaches et aux pépiements d'un rouge-queue qui a élu domicile dans la grange-dortoir. Nous descendons prendre un solide petit-déj' et constatons qu'il pleut toujours. Je crois que c'est à ce moment que le moral en a pris un sacré coup. Nos dernières nouvelles météo datant de mercredi prévoient le beau pour la fin de la semaine... Mais apparemment ils se sont lourdement trompés. Les pâturages sont gris de brouillard, les vaches enfoncent jusqu'aux genoux, il fait froid. Nous décidons d'attendre une accalmie pour repartir. Après quelques parties de Scrabble et de dominos, nous arrivons à cours d'argent... Plus de sous: plus de boissons et donc retour au camp. Nous attendons encore un moment et... miracle! la pluie se calme un peu, une petite bruine a pris le relais. Nous enfilons nos habits secs, remercions nos hôtes et repartons en direction des fontaines. Arrivés à 100 mètres du chalet, il se met à roiller comme jamais encore depuis le début du camp. Cette fois toutes les écluses du ciel se sont ouvertes en même temps sur nous. Arrivés à la hauteur du Bénitier, nos natels sonnent: il est vendredi et nous attendions les messages de nos amis qui devaient nous rejoindre pour la fin du camp. Nous sortons les téléphones des sachets plastiques qui sont censés les protéger, mais qui se sont aussi remplis d'eau. En fait il n'y a qu'un message, celui de Alf



photo © N. Stotzer

Lourds, nos sacs?

qui s'est fait le porte-parole des membres présents au local le soir précédent: "on s'est tous dégonflés". Délicat message plein de tact et venant à point nommé pour nous remonter le moral, nous sommes au pied de la croix du Bénitier, trempés comme des soupes, grelottants et gémissants à l'idée que nous n'avons plus un centimètre carré de vêtement sec... Retour au camp dans la démoralisation la plus totale. Nous errons entre les tentes qui commencent à prendre l'eau et les bâches sous lesquelles nous avons entassé un peu de bois. Vers 18 h, Vincent et Caroline arrivent au camp! Ils ne se sont pas tous dégonflés! Cela nous met un peu de baume au cœur et nous passons une bonne soirée à l'abri des bâches, en grillant nos dernières saucisses et en essayant de finir toutes les bouteilles de pinard, cela fera moins de poids à redescendre!

Samedi aqueux

Profitant d'un temps couvert mais sans précipitations, nous plions le camp et redescendons un jour à l'avance... Grâce à Caro et Vincent les courageux porteurs, les sacs sont un peu moins lourds: 48 kg pour Johnny, 42 kg pour Fred et 38 kg pour moi... Arrivés en bas, nous chargeons le matériel dans les voitures, et retour à Genève... sous la pluie, bien sûr! Le soir même, les héros du Pertuis se retrouvent avec le reste du club à la pizzeria, où ils écoutent le récit de la pointe à la Poya qui a eu lieu le samedi précédent et le jour même... "Nat, Bip, Fred et Jo ou l'art de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment..."

Nathalie Stotzer

Participants: Daniel Rossi (Bip), Fred Monney, Johnny Martinez, Nathalie Stotzer.
Gentils Sherpas: Vincent Berclaz (Barbidur), Gérald Grauer (GG), Caroline Bille, Françoise Rossi.

Le BBS62

Après des années passées à explorer le Mont Terêt dans l'espoir de trouver une jonction avec La Diau en amont des premiers siphons, je me suis dit qu'il serait plus simple de trouver un trou dans la vallée du Pertuis, juste au-dessus du collecteur.

Durant les années 70-80, les spéléos du BBS ont été très actifs dans la zone Mont Terêt - Pertuis où ils ont fait de nombreuses découvertes. Mais la vallée du Pertuis est très bosselée, et est en grande partie recouverte par une forêt d'épicéas. On peut facilement passer tout près d'un trou sans le voir.



Alf à l'entrée du BBS62

Pour accéder à cette zone, nous sommes passés par le col du Pertuis (500 m de dénivelé sur un bon sentier). En 1998, durant une première prospection, Claude a découvert une grande entrée marquée BBS62. Il est descendu le long d'une pente de neige suivie d'un P12. En bas du puits, une belle galerie au plancher gelé et glissant remonte jusqu'au château, nom que nous avons donné à une magnifique colonne de glace.

Nat, Alf et moi sommes remontés dans la vallée du Pertuis encore enneigée en juin 99, mais je n'ai pas réussi à retrouver l'entrée de la grotte, malgré les relevés que j'avais effectués avec une boussole et un altimètre. Par la suite nous nous sommes rendus compte que cette zone est extrêmement "paumatoire". Certains d'entre nous s'y sont perdus, malgré l'aide d'un GPS moderne sensé fonctionner en forêt.

Finalement, en été 1999, nous équipons la galerie gelée, et nous descendons un P7, suivi d'un méandre bouché par de la glace.

Nous découvrons que la galerie glacée est en fait une galerie suspendue; le faux plancher est entièrement constitué de glace. Après cette découverte, nous nous



Le puits d'entrée du BBS62, vu depuis la lucarne d'accès au puits parallèle

longeons à la main-courante tout au long de la progression dans la galerie. Un pendule permet à Patrick d'atteindre une lucarne située au milieu du premier puits. Il découvre un beau puits parallèle, très large, mais des spits nous prouvent que le BBS est aussi passé par-là.

La situation du BBS62 (juste au-dessus du collecteur de La Diau) et le plaisir de se retrouver dans cette belle vallée du Pertuis nous incitent à continuer nos efforts.



Bip à l'entrée du GG64

Au mois d'octobre, une équipe entame la désob du bouchon de glace. Pendant ce temps, Gérald Grauer bâche l'entrée et découvre une nouvelle grotte, baptisée sur-le-champ GG64. Une semaine après, une étroiture verticale est agrandie et les plus minces découvrent le sommet d'un grand puits. Le manque de cordes oblige Alf à faire demi-tour et la sortie se termine autour d'une fondue. Après quelques verres de blanc, les plus optimistes se voient déjà dans La Diau.

Le samedi suivant, une équipe explore la suite et constate tristement qu'il s'agit du grand puits parallèle du BBS62.

Après le camp de prospection du mois de juillet 2000, nous débâchons l'entrée pour une nouvelle visite au fond de la grotte. La glace a partiellement fondu mais le fond du puits est bouché et aucun courant d'air n'est perceptible.

Une dernière sortie topo et déséquipement permet à Johnny de réaliser la première traversée du GG64 au BBS62.

Conclusion

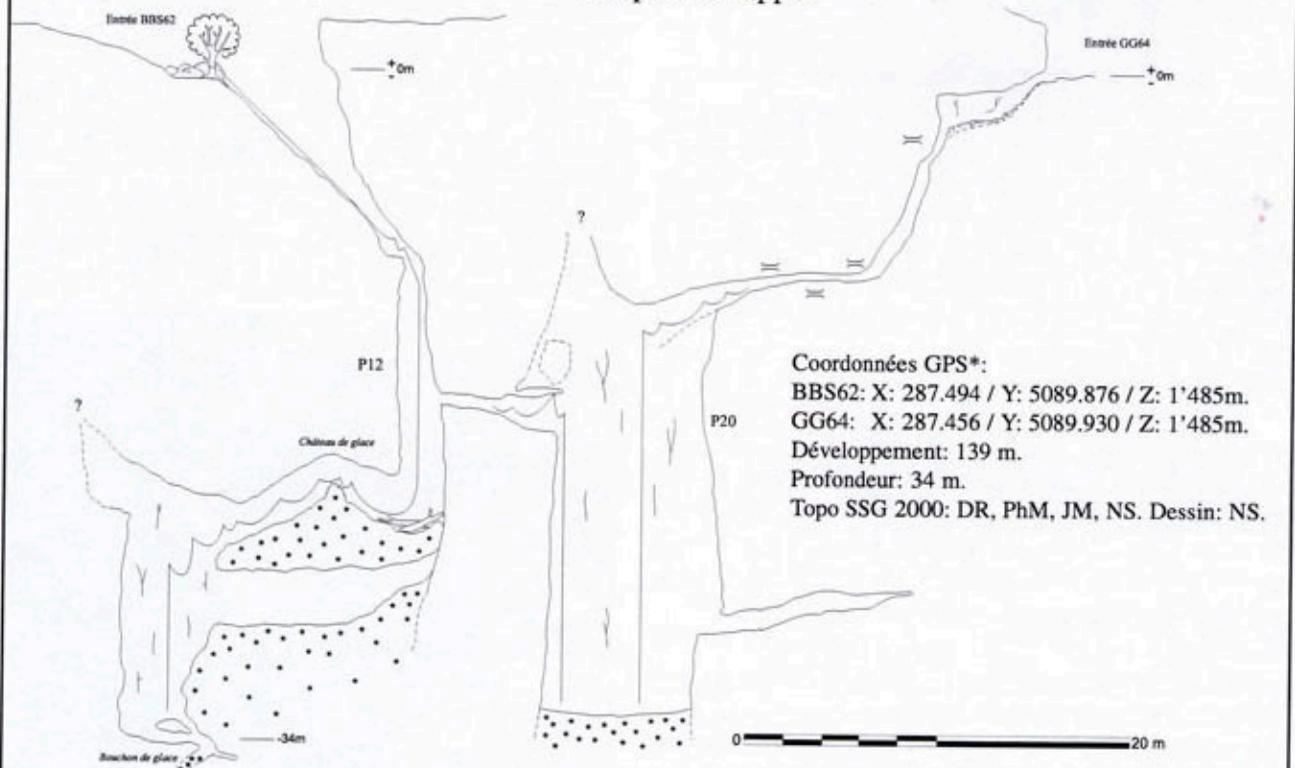
La jonction espérée avec La Diau reste à découvrir. La découverte du GG64 nous prouve que la prospection de la vallée du Pertuis vaut la peine d'être poursuivie.

Daniel Rossi

Participants: Nathalie Stotzer, Nathalie Giger, Martine Pictet, Christine Lenherr, Sophie Neboux, Emmanuelle Marti, Manon, Patrick (CSG), Claude Rossi, Philippe Marti, Vincent Berclaz, Gérald Grauer, Johnny Martínez, Carlos, Daniel Rossi.

BBS62 – GG64

Dingy-St-Clair, Haute-Savoie
Coupe développée



*Coordonnées universelles UTM/UPS+WGS84. Ces coordonnées sont compatibles avec les nouvelles cartes IGN au 25'000ème

Examen de la perte du lac de Sorniot (Fully, Valais)

Introduction

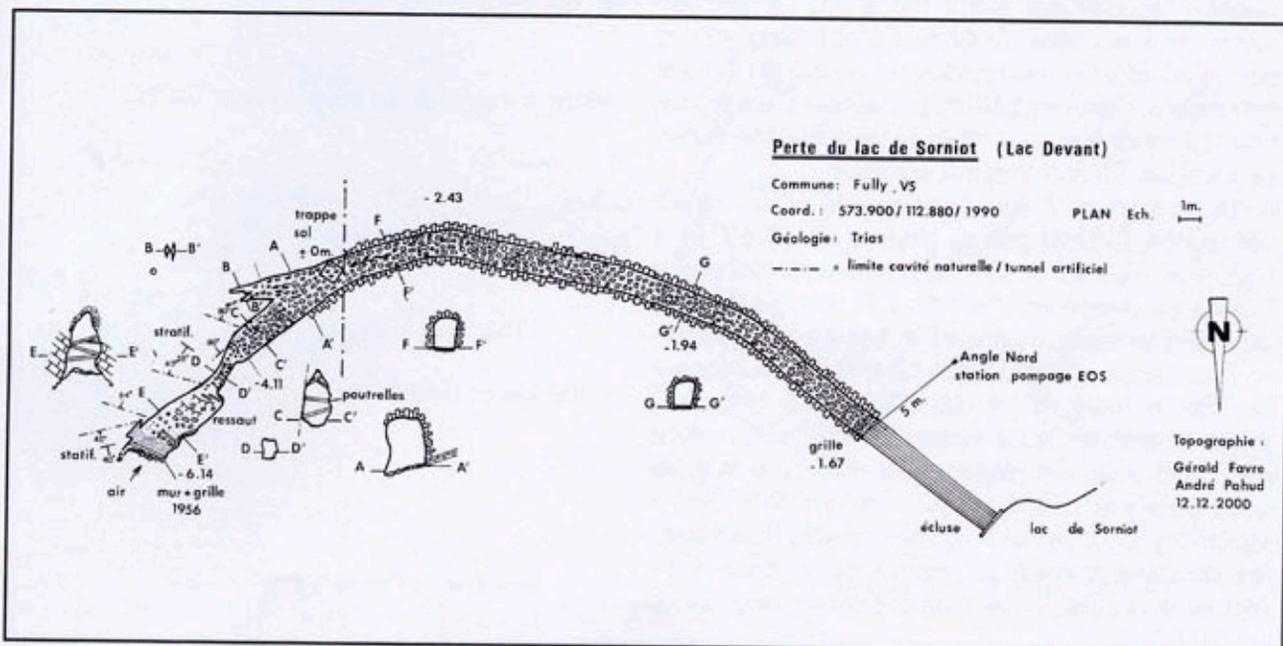
Suite à l'accident de la coulée de boue de Fully survenue après les fortes précipitations qui ont affecté le Valais en octobre 2000, nous avons été mandatés par EOS¹ afin d'examiner l'état de la perte-exutoire du lac de Sorniot jouant le rôle de trop-plein. La question principale à laquelle nous devons essayer de répondre est celle du comportement de cette cavité naturelle lors des crues. Un essai de mise en eau a été effectué afin de constater, en conditions réelles, le fonctionnement de la perte, avec les ingénieurs-hydrauliciens d'EOS le 12 décembre 2000.

Description de la perte du lac de Sorniot

Bien avant l'aménagement hydro-électrique réalisé en 1914, les lacs de Fully et de Sorniot faisaient déjà partie d'un bassin fermé naturel d'une surface de 7,7 km² située au sud-est de la Dent de Morcles. Toutes les eaux superficielles collectées dans cette dépression aboutissaient au sud-est du lac de Sorniot (ou lac inférieur de Fully sur la carte actuelle au 1:25'000). Plusieurs colorations ont prouvé une jonction hydrologique avec les sources de la Sarvaz à Saillon situées 1'530 mètres plus bas et à une distance de 6 km environ à vol d'oiseau (Grotte du Poteux). Le lac de Sorniot occupe une dépression circulaire, sorte d'immense doline dont l'échancrure est à la cote 2'056 m. Cette partie du bassin fermé se développe dans les forma-

tions gréseuses du carbonifère, les gneiss des formations métamorphiques et les roches carbonatées (corgneules) du trias autochtone. Ce sont ces dernières qui forment un coin synclinal enchâssé dans les gneiss et sont la cause du bassin fermé. L'eau du lac se perdait dans une fissure qui fut agrandie par les montagnards (M. Lugeon et E. Jérémie, Les bassins fermés des Alpes suisses, 1911). Lors de la construction du complexe hydro-électrique Sorniot-Fully au début du vingtième siècle, une galerie en pierres sèches a été construite sur 26 mètres entre le bord du lac et la perte naturelle. L'accès à cette dernière se fait aujourd'hui par une petite trappe située à l'extrémité est du tunnel artificiel. A partir de ce point, la cavité naturelle se développe sur une quinzaine de mètres en direction du nord-est.

A l'étiage l'eau disparaît rapidement dans une fissure impénétrable quatre mètres à l'aval (est) de la trappe d'accès. Cette grotte, légèrement décline (point bas à -6,14 m) est facilement parcourable debout, à l'exception d'un petit passage bas sur une longueur de 2 mètres. En plusieurs emplacements, on note la présence de poutrelles métalliques de soutènement. Si les parois sont constituées de roches massives en place, il n'en est pas de même du plafond formé par un agglomérat de blocs coincés. Dans le passé, cette cavité devait se présenter sous la forme d'une faille en communication directe avec la surface. Après avoir descendu un ressaut encombré de blocs, on aboutit à l'extrémité de la cavité sur un sol sablo-argileux. Un mur en béton dans lequel ont été aménagées des ouvertures grillagées empêche toute progression vers l'aval. Seule l'eau peut à cette extrémité s'infiltrer dans



les interstices du terrain. Ces aménagements ont été effectués en 1956, déjà à cette époque par EOS, dans le but d'améliorer le "fonctionnement" de la perte et pour éviter son obstruction. D'un point de vue tectonique, on relève la présence de nombreuses failles et fractures qui ont favorisé le creusement et l'enfouissement des eaux à cet emplacement (cf. plan). L'axe principal de la galerie correspond à une fracturation subverticale bien visible de direction NE-SW, et suit approximativement le pendage de la stratification. Cette forte fracturation locale et les dimensions décimétriques des strates de la formation carbonatée contribuent beaucoup à une perméabilité naturelle élevée. Sur les parois, de nombreuses cupules attestent des importants volumes d'eau qui ont transité par ce drain. Lors de nos visites, nous avons aussi constaté la présence de plusieurs sacs en plastique et de déchets qui obstruent les orifices par où l'eau est sensée s'écouler. Partout dans la cavité subsistent des traces de mises en charge récentes. Certaines portions de parois étaient sèches lors de nos visites et un léger courant d'air ascendant filtrait de la trémie finale.

Essai de mise en eau de la perte et observations

Le 12 décembre 2000 nous avons procédé à un lâcher d'eau progressif dans la perte à partir du volume accumulé dans le lac de Sorniot. Pour les relevés détaillés des débits en fonction du temps et des données du limnigraphe des sources de La Sarvaz, il faut consulter le rapport établi par N. V. Bretz (EOS). Avec un écoulement d'étiage d'environ 10 l/s l'eau n'emprunte pas la galerie principale et disparaît dans les fissures situées 4 mètres à l'est de la trappe d'accès. Lorsque l'écoulement atteint 100 à 200 l/s, ces dernières sont saturées, l'excédent d'eau emprunte le couloir principal et met rapidement en charge la zone terminale sur environ 2,50 m de hauteur. Ceci prouve que l'infiltration dans le terrain se fait mal dans la partie inférieure du mur terminal en béton.

A 400 l/s la mise en charge atteint 3,50 m de hauteur par rapport au point bas au pied du mur. A 600 l/s il n'est plus possible de se tenir sur l'échelle d'accès et la mise en charge est d'environ 4,20 m. Avec un débit de 1 m³/s le niveau monte à 5 m, soit à environ 1,20 m sous la trappe d'accès. Pour 1,7 m³/s la hauteur est de 5,65 m, toujours par rapport au point bas de la cavité. Finalement, nous avons ce jour atteint un débit de 2 m³/s pour une hauteur maximale de 6 m (juste sous la trappe). Lors d'un essai ultérieur, N. V. Bretz a injecté 2,5 m³/s, ce qui a eu comme effet de soulever les planches formant le plafond de la fosse entre l'écluse et la grille. A l'issue de ces essais, nous avons

constaté que l'absorption par la perte naturelle est en fin de compte assez importante et doit se situer entre 2 et 3 m³/s ou plus. Le passage limitatif est actuellement situé au niveau du début de la galerie artificielle en pierres sèches, où la grille de protection crée une certaine retenue.

Conclusions

Nous constatons que la perte karstique naturelle "fonctionne" bien jusqu'à un débit de 2 m³/s, contrairement à ce que nous aurions pu croire au début de nos observations et avant l'essai d'injection, car les interstices perméables visibles sont, en fait, peu nombreux. L'absorption naturelle est surtout efficace dans la partie supérieure du mur perforé à l'aval de la galerie naturelle. Malgré des résultats assez positifs en ce qui concerne l'absorption par la perte, il faut prévoir qu'en cas de crue exceptionnelle le débit ne puisse pas être totalement absorbé avec comme conséquence une élévation non contrôlée du niveau du lac pouvant provoquer l'ennoyage de certaines installations techniques.

Il serait très judicieux d'effectuer une désobstruction derrière le mur en béton afin de mettre clairement à jour les chenaux karstiques d'origine naturelle et pour voir s'il serait possible de procéder à un élargissement de ces derniers. De telles situations sont fréquentes en spéléologie, et bien souvent un passage étroit, qui a été agrandi, permet d'aboutir à de grands vides souterrains. Dans ce cas, un curage en profondeur de la perte de Sorniot serait directement profitable à l'aménagement hydro-électrique et à la sécurité en général.

Affaire à suivre, donc, pour un futur -1000...

Gérald FAVRE

1. EOS: Energie Ouest Suisse

GROTTE DU ROC D'ENFER

Confirmation d'un transit hydrogéologique

La grotte du Roc d'Enfer (930.400/141.100/1910) s'ouvre une cinquantaine de mètres à l'ouest du col du Rati, dans le massif du Roc d'Enfer (Chablais haut-savoyard). Elle a été décrite et topographiée par Gérald Favre (Réf. 1).

La cavité se développe dans l'unité géologique appelée nappe de la Br che, à la limite entre les dépôts de la Br che supérieure, sorte de béton naturel, et les schistes ardoisiers, couches généralement formées de calcaires mameux et siliceux. Les âges vont du callovo-oxfordien pour ces derniers au tithonique (malm) pour la brèche supérieure, donc du milieu du secondaire (environ 150 millions d'années). Ces dernières roches peuvent jouer le rôle d'imperméable dans les circulations souterraines d'eau. A l'exception de la "galerie" d'entrée, à peu près dans la direction (SE) du pendage des couches, et la galerie de jonction entre les points -56 m et -78 m, les couloirs suivent des directions de fracture ayant généralement abaissé la paroi de gauche du couloir (en descendant) par rapport à la partie droite, la faille, de direction

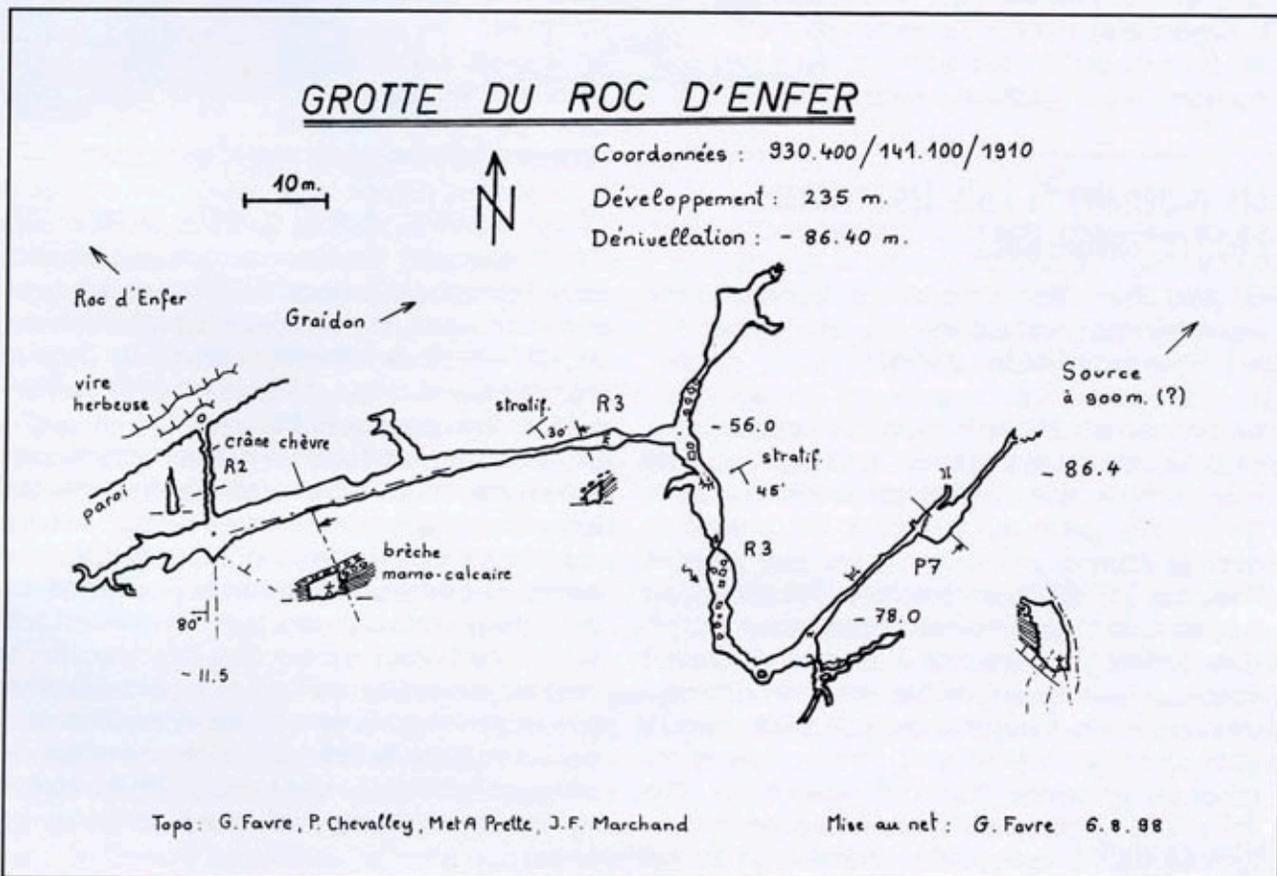
NE, courant au plafond d'une manière évidente. C'est ainsi que les percolations au travers de la brèche par de multiples diaclases vont se trouver piégées contre les marnocalcaires. On rencontre l'eau au point bas -78 m, puis dans la salle terminale, à -86 m.

Un traçage avec 40 g de fluorescéine a eu lieu au point -78 m le 19 juin 1999, dans un débit d'environ 0,5 dl/s. Des névés garnissaient encore la surface très localement. La fracturation l'emportant ici sur le pendage, on pouvait espérer une sortie dans le vallon de Graydon, où l'on observe à l'altitude de 1'550 m, au point 931.300/141.700, sous les Cez de la Dollaz, une émergence d'eau pérenne, issue des fractures des marnocalcaires; elle se trouve à 1 km au NE de l'entrée de la grotte. Des fluocapteurs y furent placés. Relevés le 24 juin, ils indiquèrent le passage du traqueur. L'hypothèse avancée par Gérald Favre dans sa description de la cavité s'est avérée donc exacte.

Jean Sesiano

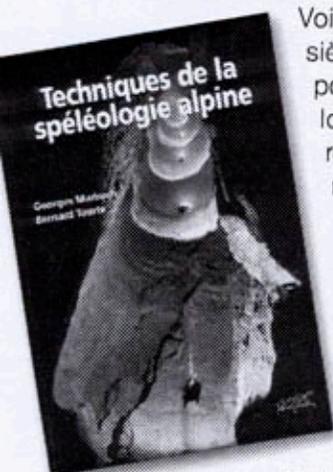
Bibliographie:
1. Favre G. (1998). Hypogées 64, 11-12.

GROTTE DU ROC D'ENFER



Techniques de la spéléologie alpine

de Georges Marbach et Bernard Tourte
Expé éditions, 2000



Voici enfin la tant attendue troisième édition de ce qui est, pour nous, la bible du spéléologue. En effet dans nos régions, qu'elles soient alpines ou jurassiennes, ce livre reste le meilleur ouvrage des techniques spéléologiques qui nous sont coutumières et nous ne pouvions donc pas ne pas en parler. La première édition de cet ouvrage fut publiée en 1973 et signée Georges

Marbach qui fondait alors la société TSA. Pour cette troisième édition, Bernard Tourte ajoute son expérience à celle de Georges Marbach pour donner comme résultat ce magnifique guide technique, riche en illustrations et en figures. En plus des techniques classiques, il contient plein de petites astuces qui vous permettront de moins vous embêter sous terre, telles que les élastiques de botte, le surgonflage des bidons étanches pour le passage des siphons, etc... Il est à recommander à tous ceux qui pratiquent la spéléologie froide et humide.

Les souterrains de Paris, les anciennes carrières souterraines

De Ania Guini-Skljar, Marc Viré, Jacqueline Lorenz, Jean-Pierre Gély, Annie Blanc
Nord Patrimoine Éditions, 03/2000

Ce livre est une très belle réussite. Il contient beaucoup de schémas et d'illustrations. La première partie nous explique que si Paris est la capitale de la France, c'est grâce aux matériaux de construction qu'on y trouvait, c'est-à-dire grâce aux carrières. Beaucoup de détails sont donnés, notamment sur l'utilisation de chaque matériau intéressant et sa localisation dans la stratigraphie parisienne. Chaque époque a aussi eu ses modes, donc ses matériaux de construction. Dans une seconde partie, le sujet traité concerne les techniques d'exploitation de ces mines par les carriers. Puis nous passons aux périodes plus récentes qui traitent de la sécurité dans les carrières, avec le repérage et la consolidation des fon-

dis effectués par l'Inspection Générale des Carrières (fondée le 4 avril 1777). Il y a ensuite une partie plus historique avec l'utilisation des souterrains pendant la prise de la Bastille par les révolutionnaires, puis pour perpétrer des actes terroristes par les cagouleurs, puis pendant la seconde guerre mondiale par les trois factions en place. Certaines histoires classiques sont aussi reprises, dont celle tragique de Philibert Aspairt parti à la recherche du nectar des moines, liqueur distillée par les Chartreux dans les caves du Val-de-Grâce. Ce qu'il y a aussi de bien dans ce livre, c'est qu'on y trouve une explication sur la signification des inscriptions techniques, comme la numérotation des piliers, les hauteurs indiquées par rapport au niveau de la Seine, les noms de rues, etc...

Nous avons eu la chance ce printemps 2001 de pouvoir visiter une partie de ces souterrains. Nous avons vu le grand réseau qui se situe au dessous du 14^{ème} et qui doit bien faire dans les 300 kilomètres.

Nous avons surtout été visiter les parties les plus réputées, comme la plage, la tombe de Philibert Aspairt, le cabinet minéralogique, la galerie des promos de L'École des Mines de Paris, quelques ossuaires, l'abri "Pierre Laval", etc... Nous tenons d'ailleurs à remercier les personnes qui ont organisé cette superbe visite sans pour autant les nommer, car un arrêt préfectoral de 1955 interdit de pénétrer et de circuler dans ces mêmes souterrains. Il y a même une amende de 400 FF à qui se ferait prendre en flagrant délit.

Ce magnifique livre finit aussi par une certaine volonté de mettre en avant ces souterrains. Il est vrai qu'ils font partie du patrimoine et qu'une mise en valeur de ces derniers serait une très bonne idée. Bref, s'il y a un ouvrage qui mériterait de figurer dans la bibliothèque des amateurs de souterrains, je pense que c'est celui-là. Un autre ouvrage qui, aux dires des cataphiles, est certainement le plus complet et le plus intéressant concernant les souterrains parisiens est "Description des catacombes de Paris" de L. Héricart de Thury aux éditions Bossange et Masson, 1815. Malheureusement cet ouvrage est depuis fort longtemps épuisé.



Dictionnaire de la Spéléologie

de Claude Viala
Spelunca Librairie Éditions, 2000

Ceci est certainement l'ouvrage le plus enquiquinant à lire qui soit, normal, c'est un dico. Mais il est vrai que dans cette activité qu'est la spéléologie, il y a plein de mots qui lui sont propres et un ouvrage de ce style méritait de voir le jour. On y apprend plein de choses, notamment qu'une "lampe à acétylène" dégage avec un bec de 21 l, 53 l de CO₂, 26 l d'H₂O pour une consommation de 67 l d'O₂.

Un dictionnaire reste cependant un instantané et d'années en années, de nouveaux mots entrent dans le langage spéléologique courant. Donc, il y manque déjà des définitions, comme celle contemporaine de "percuteur". En effet, la définition choisie dans cet ouvrage est celle de l'outil préhistorique utilisé pour la taille de pierre, de bois, d'os, etc... D'ailleurs la définition du "burin" est elle aussi d'ordre préhistorique et on ne trouve pas celle de la "masse". Pourtant la définition de la "désobstruction" est présente. On y trouve aussi les "explosifs", mais ni les

"renforçateurs", ni les "détonateurs". Par contre le sujet de la préhistoire est bien traité, voire trop. On trouve dans cet ouvrage des définitions telles que "mouton" ou "hameçon". Bon il est vrai que dans certaines pertes, il arrive qu'on tombe sur des carcasses de moutons, mais ce n'est pas une espèce cavernicole pour autant que je le sache. Bon assez critiqué! C'est un bon ouvrage et qui sera certainement très utile à beaucoup de spéléologues, notamment pour leur culture et la rédaction de leurs articles (si, si, je promets, il m'a même servi pour ce numéro d'Hypogées). En bref, je dirais que c'est un "must" pour tous les bibliophiles et bibliophages.



Philippe Marti

Une "Maison" pour le Salève

Depuis deux ans, quelques membres de la SSG se sont rendus aux réunions organisées par le Syndicat Mixte du Salève autour du projet de "Maison du Salève", qui a pour vocations la valorisation du patrimoine culturel et naturel du site et la sauvegarde au mieux de la nature, ses paysages, ses traditions encore actives et son histoire. Pour cela, un lieu, des espaces ont été définis. Cette "Maison" se veut "centre d'interprétation", différent d'un musée dans le sens classique du terme. Les principes de base de cette démarche consistent à donner aux visiteurs les clefs pour comprendre ce qu'ils voient sur le terrain.

A l'occasion de notre dernière assemblée générale, le club a accordé son soutien au projet (dans notre domaine) en mettant à disposition nos archives sur le Salève (à noter que ce projet se veut transfrontalier, et de ce fait, par l'intermédiaire du musée d'ethnographie de Genève, les archives de notre membre fon-

dateur Georges Amoudruz sont déjà à leur disposition). Lors de la dernière réunion du Syndicat Mixte du Salève qui se déroulait au sein même de la "collection Amoudruz" à Genève, avec tous les acteurs de ce projet, nous nous sommes engagés plus concrètement en proposant notre collaboration aux groupes de travail sur le thème du Salève souterrain et ses légendes; dont Georges Amoudruz et "les Boueux" sont les "figures de proue".

D'autre part, cela nous offre l'opportunité de contribuer à promouvoir notre société et ses archives, et d'une certaine façon de les "protéger" dans le temps. Nous remercions le Syndicat Mixte du Salève de nous consulter et de nous permettre aussi d'être acteur de ce beau et ambitieux projet qui abolit les frontières.

Philippe Pellet

Dernier hommage à celui qui fut le plus jeune membre d'honneur de la SSS

Jean-Louis Christinat est décédé cette année, il avait 68 ans. C'est au sein de notre club que cet explorateur fit ses premières armes. Il en devient membre en 1950. Ce personnage au caractère très fort se lancera très vite dans l'organisation. Il fera la première coloration au sel au Gouffre de Bellevue (Salève). Il organisera un camp souterrain d'une semaine à Gournier (Vercors) et c'est en 1956 qu'il donnera son premier cours de techniques spéléologiques. Puis c'est le départ, il quitte le vieux continent en décembre 1956 pour le Brésil. Il enseignera la spéléologie à Rio et se lancera à la découverte de tribus sauvages. Il restera 9 mois auprès des indiens Kamayura sur les plateaux du Haut-Xingu (Mato Grosso). Il deviendra même un guerrier de la tribu après avoir subi le rituel du sang, l'épreuve du courage. Il fondera la Société Brésilienne de Spéléologie, en mars 1959. De retour en Suisse, il publie deux livres, "Comment les Brésiliens devinrent spéléologues" et "302 jours avec les indiens du Haut-Xingu". En 1962, il réalisera une autre mission au Brésil où il ira à la rencontre des indiens Erigpactsa. Il sera nommé en 1963 chargé de Mission du Muséum d'Ethnographie de Genève. Il part alors pour le Pérou où il découvrira d'autres communautés indiennes. Puis il reviendra en Suisse et s'installera dans le canton de Neuchâtel. Avec le Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises, il travaillera alors sur la dépollution des gouffres. Il sera même l'auteur d'un rapport de 120 pages à ce sujet. Que dire de Jean-Louis Christinat? Je ne l'ai pas connu, mais tous ceux à qui j'ai parlé de lui s'en souviennent comme quelqu'un avec une très forte personnalité. Il ne laissait pas indifférent et c'est certainement ce caractère qui lui a permis de vivre tant de belles aventures.

Jean-Louis, nous nous souviendrons de toi comme l'aventurier faisant partie de ceux qui comme Martel ont été précurseurs de la spéléologie dans des contrées lointaines. Il cumulait à la fois les talents de spéléologue et d'ethnologue. Je vous invite tous à découvrir ses livres ou ses récits qui ont été relatés dans de nombreux journaux ou revues, dont Hypogées.

Philippe Marti

Souvenirs de Jean-Louis Christinat

Au début des années soixante, alors que je présidais la section genevoise de la SSS, j'ai eu l'occasion de rencontrer Jean-Louis Christinat. Ses explorations solitaires et périlleuses dans le Mato Grosso, où il ne s'agissait pas alors de percer les mystères du monde souterrain mais d'aller à la rencontre des indiens perdus au cœur de l'immense forêt amazonienne, avaient jusque-là alimenté les discussions, au cours des longues soirées réunissant tous les mardis soirs les membres actifs au Café du Chalet, notre local d'antan. Les plus anciens parmi nous parlaient de lui comme d'un personnage au caractère bien trempé et ne reculant pas facilement face aux difficultés, s'agissant d'atteindre ses objectifs. Cette forte personnalité, si elle en impressionnait plus d'un, lui avait valu aussi quelques brouilles mémorables au sein même du club que d'ailleurs il ne fréquentait plus. Son retour fut donc totalement inattendu.

En fait, Jean-Louis, désormais marié et père de famille, s'appêtait à repartir avec femme et enfants dans ces forêts qui l'attiraient. A cette époque, devenu plus ethnologue que spéléologue, il n'en conservait pas moins en lui l'attrait du monde souterrain. Il supputait que d'importants réseaux étaient à découvrir voire à explorer dans ces Amériques sauvages et escomptait inciter des autochtones aux pratiques de la spéléologie. A cette fin nous lui avons fourni de l'équipement de base comme il l'avait sollicité. Satisfait, il est reparti vers des horizons lointains. Moi-même j'ai un peu délaissé le monde de la nuit pour celui du vent et des vagues. Je ne sais donc pas si Jean-Louis a été précurseur de la spéléologie au pays des Incas mais j'ai appris qu'il était revenu s'établir dans un canton voisin et menait là campagne pour que nos grottes ne deviennent pas des dépotoirs. Je ne l'ai ni revu ni entendu mais je l'imagine encore, perdu seul au milieu de l'immense forêt, certes à la découverte d'autres humains, mais certainement surtout de lui-même. La nouvelle de sa mort m'a surpris et ému. Que ses amis spéléologues, sa famille et tout ses proches sachent qu'à Genève il conserve une parcelle de souvenirs.

Ferdinand Le Comte

Bibliographie sur et de Jean-Louis Christinat dans Hypogées:

Albanesi C. (1965). Nos membres d'honneur: Jean-Louis Christinat. Hypogées 12, 38-40.

Christinat J.-L. (1963). La spéléologie au Brésil (Chapitres 1 à 3). Hypogées 7, 29-41.

Christinat J.-L. (1963). Spéléologie au Brésil (Chapitres 3 et 4). Hypogées 8, 22-27.

Christinat J.-L. (1965). Spéléologie au Brésil (Chapitre 5). Hypogées 11, 13-19.

Christinat J.-L. (1965). Spéléologie au Brésil (Chapitre 6). Hypogées 14, 13-17.

Christinat J.-L. (1967). Premières impressions sur la spéléologie péruvienne. Hypogées 18, 6-10.

Christinat J.-L. (1967). Spéléologie au Brésil (Chapitres 7 et 8). Hypogées 18, 19-28.

Christinat J.-L. (1984). Un exemple à suivre, une campagne contre la pollution des cavernes. Hypogées 49, 18-19.

Un secours qui finit bien?

A Goumois, huit "spéléologues" se retrouvent bloqués par une crue! Les secours se mettent en place, une équipe franco-suisse va travailler de son mieux pour les ressortir après qu'ils aient passé 72 heures sous terre. Nous ne pouvons que féliciter tous les secouristes qui y ont participé et nous réjouir de collaborations fructueuses comme l'a été celle-là entre les colonnes des différents pays.

Cependant il y a quand même quelques ombres au tableau. La première est d'ordre éthique, en effet cet accident est dans la ligne de la pratique d'activités comme la plongée, la montagne, la voile, etc... qui demandent des connaissances pour sa propre sécurité. C'est ce qui nous désole le plus en tant que spéléologues, c'est de voir débarquer dans les grottes des gens que la spéléologie n'intéresse que dans le but de pratiquer une activité "à risque". La seconde est d'ordre financière, le gouvernement français est-il d'accord de devoir secourir des spéléos emmenés par des sociétés privées suisses sur son territoire? Surtout qu'en France les secours sont gratuits! Ce sont les contribuables de Goumois qui devront prendre à leur charge toutes les infrastructures mises en place sur le site.

Les conclusions qu'il faut tirer de cette expérience semblent donc de plus en plus claires. Nous ne pourrions plus lutter contre le tourisme souterrain et nous devons même nous en soucier. Nous ne pouvons pas laisser ces sociétés pratiquer en France parce que nous ne voulons pas qu'elles pratiquent chez nous. Il semble clair que des gens non qualifiés ou avec des motivations d'ordre financier prennent des risques bien trop grand pour leurs clients. Il est donc grand temps que la SSS réagisse! Elle commence maintenant à le faire par l'intermédiaire du Spéléo-Secours, par Rémy Wenger. Bon courage Rémy et bonne chance pour la suite!

Sauvé des Eaux!

Je crois que Patrick Mugnier mérite aisément le surnom de Moïse. Après une plongée à -140 m dans le 6ème siphon de la grotte des Fontanilles (Puéchabon, Hérault), il ne ressort pas! Ses coéquipiers inquiets contactent le SSF (Spéléo Secours Français).

C'est à -40 m que les plongeurs du SSF retrouveront son masque et une bouteille de décompression. Ils en déduisent qu'il est vivant et dans une cloche. Bonne déduction puisqu'il a effectivement été trouvé dans une cloche, mais dans un état critique. Sur le site du SSF, on lit: "lorsque Franck Vasseur (spéléo-plongeur du SSF) l'a découvert, Patrick Mugnier était allongé et avait des difficultés respiratoires, la poche d'air était saturée en gaz carbonique dégagé par le plongeur". Il a maintenant été acheminé vers l'extérieur.

Son accident semble venir d'une rupture du fil d'Ariane et il n'a semble-t-il pas réussi à retrouver la sortie.

Un sauvetage très spectaculaire, bien que peu de sauveteurs soient intervenus (30 spéléo-plongeurs et 20 spéléos) par rapport aux autres secours très médiatisés. En tout cas, voilà une nouvelle histoire qui fini bien! La morale c'est que Patrick Mugnier est lui-même secouriste et a participé à de nombreux secours. Comme quoi personne n'est à l'abris d'un accident. Tous les spéléologues se doivent d'avoir une formation de secourisme, ne serait-ce que pour installer confortablement un compagnon blessé avant d'alerter les secours.

Philippe Marti



Félicitations

Toutes nos félicitations vont aux heureux parents Wanda et Claude Stryjenska pour la naissance de leur deuxième fille, Agathe. Nous ne tarissons non plus pas d'éloges envers Aline Roebuck et Philippe Marti, qui ont tout deux soutenu brillamment une thèse de doctorat en biologie l'année dernière.

Nouvelle chauve-souris européenne

On découvre encore assez couramment des espèces animales inconnues, mais il s'agit le plus souvent d'insectes, de poissons ou de petits mollusques de contrées exotiques. Or c'est en pleine Europe industrialisée que l'on vient de s'aviser de l'existence d'une "nouvelle" chauve-souris (un mammifère!): la "pipistrelle 55 kHz", ou "pipistrelle soprane" - nom de baptême provisoire, dans l'attente de son appellation scientifique officielle, en latin comme il se doit. Très proche de la pipistrelle commune, elle s'en distingue par sa fréquence d'émission ultrasonore assez spéciale (55 kHz, donc). Et surtout, une comparaison des patrimoines génétiques a permis d'y voir une espèce distincte de sa cousine ordinaire.

Lu dans "Le Nouvel Observateur" n°1860, p. 99.

Complètement timbrés!

Pour le spéléo-philatéliste averti, ce timbre des postes allemandes représentant un vol de chauve-souris.



10 ans déjà!

Il y a dix ans, les pointes à la Diau (Haute-Savoie) étaient reparties avec le franchissement du 5ème si-phon par Olivier Rodel et les quelques centaines de mètres de pointe qui ont suivi. Durant l'été, les dernières sorties de topographie et de déséquipement eurent lieu dans la grotte de la Bachai-dy-Faye (Haute-Savoie). Cette grotte devenait par là même la plus grande du Mont-Salève, devant les Lesvaux, le Seillon, etc... C'est aussi cette année que trois de nos membres furent bloqués à la glacière de Druchaux par les crues des orages estivaux.

Publicité

Vue récemment dans les journaux, une publicité nous encourageant à choisir Malte comme prochaine destination de vacances, pour ses plages, ses monuments, mais surtout pour l'une de "ses curiosités les plus impressionnantes": l'Hypogée, vaste souterrain funéraire, enfin accessible au public.



Nouveau record du monde?

Au début de l'année 2000, une annonce est faite sur tous les forums de discussion spéléo. Le record du monde de profondeur est à nouveau battu. La cote de -1'710 m est atteinte en janvier 2001 dans la grotte de Voronja dans le Caucase en Abkhazie par une expédition mixte menée par un club de Moscou. Un problème déontologique cependant persiste, cette cote a été mesurée à l'altimètre et aucune topographie n'a encore été présentée à notre connaissance. Faut-il ou non inscrire ce nouveau record dans les tableaux correspondants? Il figure dans la liste des plus grand gouffres du monde (<http://www-sop.inria.fr/agos-sophia/sis/DB/database.html>), sans référence bibliographique et sans développement. Ce gouffre a été accepté comme étant le plus profond du monde, mais est-ce suffisant?

Château Pasquet

La rédaction d'Hypogées avait particulièrement apprécié le vin de Bordeaux vendu pour sponsoriser l'expédition géographique et spéléologique française de l'an 2000 en Patagonie. Quelle ne fut donc pas notre bonheur de découvrir lors du dernier rassemblement FFS que les organisateurs de l'expé 2002 "Exploration sous la jungle" en Nouvelle-Guinée avaient choisi le même vigneron! Voici donc la nouvelle bouteille, n'hésitez pas à en commander, c'est pour la bonne cause!

Pour toute commande, s'adresser au bureau de la FFS:
130, rue Saint-Maur - 75011 Paris.
Tél : 01 43 57 56 54
Fax : 01 49 23 00 95





Articles de sports de montagne
Presque tout pour la spéléo, la montagne et... le bar !!!

Vente par correspondance
Commande par fax +4122 / 349 08 78

DIFFUSION DES PRODUITS:

The North Face, Petzl, Beal, Mountain Pro, Edelrid, Simond,
Maillon Rapide, Wild Country, Cascade Design, DMM, Kong,
Fixe, Raumer, Laurent Perrier, Riccard, Sam Splint

IMPORTATION EXCLUSIVE EN EUROPE POUR:

Silent Partner - Solo Aider (Wren Industries), Removable Bolt
(Climbtech), Cam Hooks (Leeper), Fire Fly Electronics
(Exclusivité suisse)

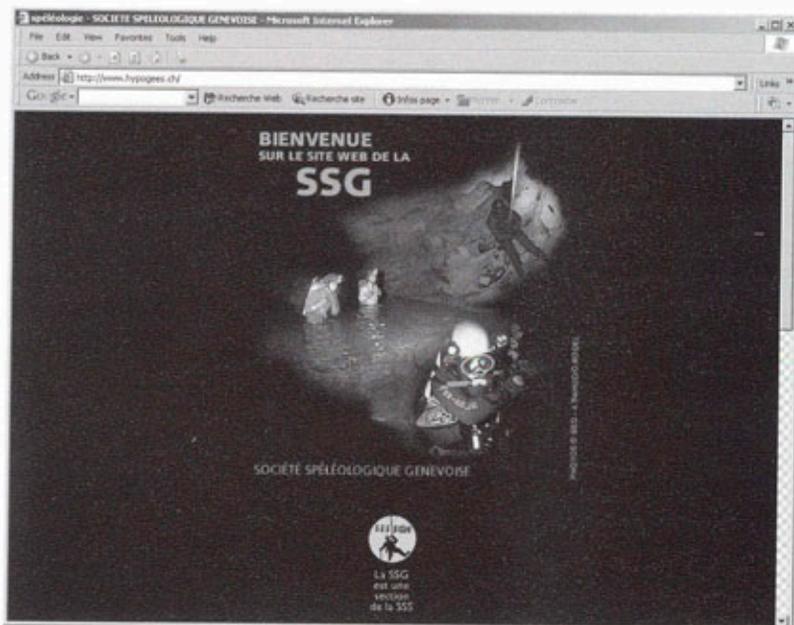
31, avenue Petit Senn - 1225 Chêne-Bourg - Genève - Suisse
<http://www.grspeleo.com> - info@grspeleo.com

www.hypogees.ch

Le site de la SSG

Hypogées sur internet, c'est non seulement la vie de la société en direct, mais aussi un index de tous les articles parus dans "Hypogées - Les Boueux" depuis le premier numéro, avec une recherche par auteurs, numéros ou mots-clé...

...Pensez à utiliser cet outil de recherche exceptionnel en cliquant sur le menu "Archives - Index".



Forum de discussion - Rapports de sorties
Informations - Adresses des membres - etc...